



Cinéma Page C3  
Disques classiques Page C4  
Jazz et blues Page C5  
Vitrine du disque Page C5  
Livres Page C6  
Arts visuels Page C8  
Grille télé du week-end Page C10  
Agenda culturel Page C11  
Formes Page C12

## OPÉRA

## L'art lyrique en plein désert

Le Santa Fe Opera offre cinq œuvres sous les étoiles du Nouveau-Mexique

MAURICE TOURIGNY  
CORRESPONDANT  
DU DEVOIR À NEW YORK

Santa Fe — Au milieu du désert du Nouveau-Mexique, un bijou du monde musical américain brille depuis 39 étés. Fondé en 1957 par John Crosby, qui en est toujours le directeur artistique et un des principaux chefs, le Santa Fe Opera s'est fait le champion de la musique du XX<sup>e</sup> siècle, de Richard Strauss et des œuvres déjà célèbres en Europe mais encore inconnues en Amérique, sans pour autant ignorer les grands titres du répertoire, les Mozart, Puccini, Verdi, etc.

Cet été, du 30 juin au 26 août, le Santa Fe Opera présente en alternance cinq œuvres lyriques. *La Comtesse Maritza* d'Emmerich Kalman, *La Fanciulla del West* de Puccini, *Le Nozze di Figaro* de Mozart, *Salomé* de Strauss et un opéra nouveau, *Modern Painters*, de David Lang, une commande de théâtre.

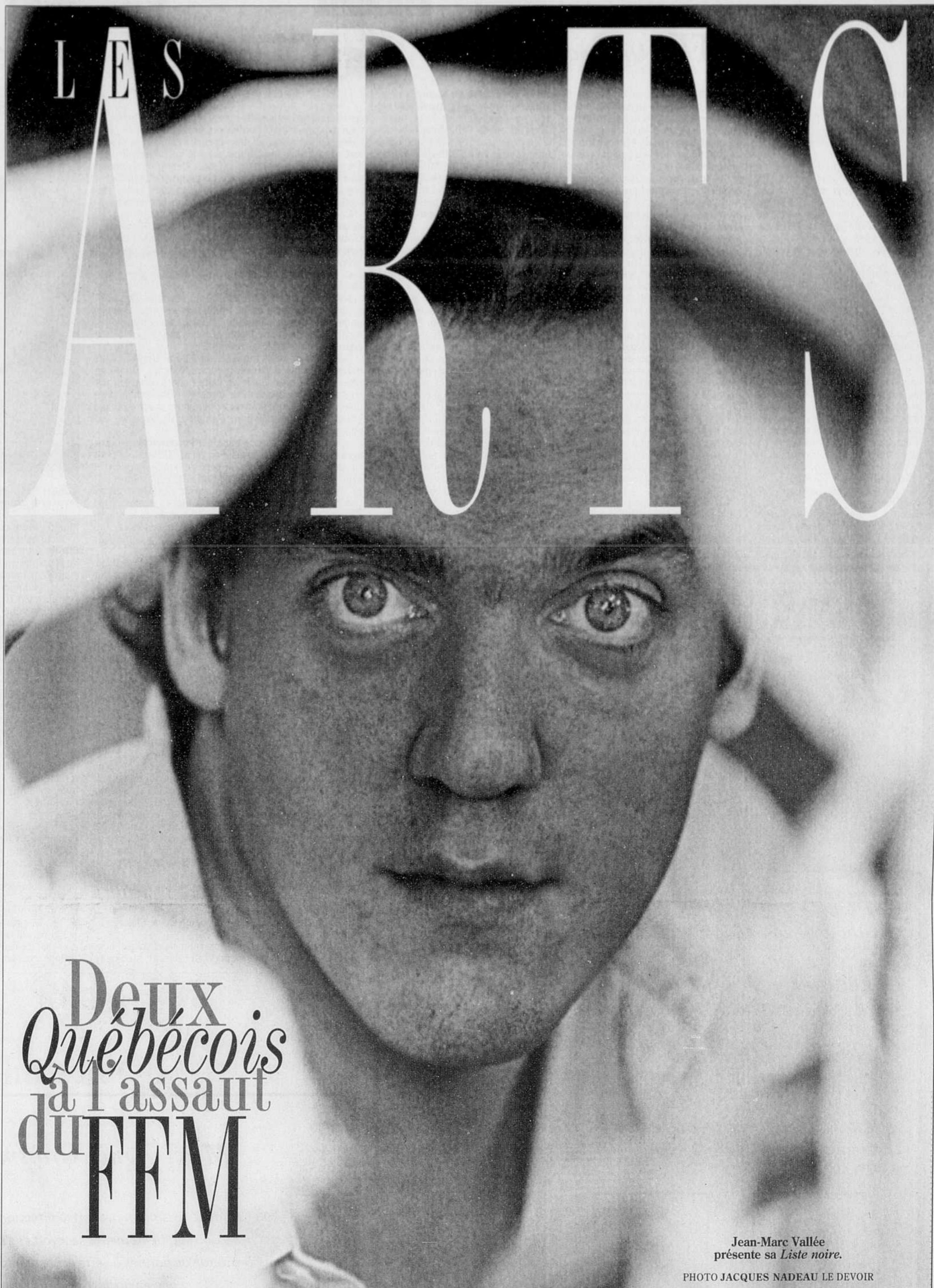
Avec son très beau théâtre extérieur à demi couvert contenant 1900 fauteuils, le Santa Fe Opera, au pied des montagnes Sangre de Cristo, m'a complètement séduit; j'y ai assisté à quatre représentations du 8 au 11 août. D'abord *La Fanciulla* de Puccini, dans une mise en scène conventionnelle mais habile de Bruce Donnell, sous la baguette de John Fiore. Je l'avoue, *Fanciulla* m'ennuie avec son côté western spaghetti, son américanisme faux. Mais, tout de même, certains moments de l'opéra touchent leur cible en moi. Fiore a su tirer des cordes du lyrisme et l'emportement pucciniens malgré quelques problèmes chez les cuivres. Et la distribution comptait des interprètes de marque. Mary Jane Johnson a chanté Minnie dans les plus célèbres théâtres du monde. Elle possède le rôle: son soprano au médium sonore à l'aigu puissant sait vaincre tous les dangers du rôle. Timothy Noble incarne Jack Rance avec une diction remarquable et une forte présence malgré quelques notes trop violemment projetées. Le Dick Johnson de Craig Sirianni ne laisse pas sa place aux autres protagonistes même si le rôle semble parfois amener l'interprète au bout de ses capacités.

## Des éclairs roses

Pour ma deuxième soirée, une déception sur scène mais un orage spectaculaire contre lequel ont dû se battre les personnages des *Nozze di Figaro*. Des éclairs roses et blancs dans les montagnes noires ont gagné mon attention; il faut dire que la direction molle du chef George Manahan et la mise en scène routinière de John Cox n'étaient pas difficiles à battre. Ni Manahan ni Cox n'ont su tirer parti de la comédie et du drame de l'œuvre et les chanteurs semblaient laissés à eux-mêmes dans un décor étouffant et surchargé.

Puis vint le triomphe de ma semaine d'opéraphilie, une inoubliable *Salomé* sous la baguette de John Crosby. J'ai eu le sentiment d'entendre un nouvel orchestre tant les musiciens étaient à l'aise dans le style straussien. Crosby, un spécialiste du compositeur allemand, a mené la représentation d'un sommet dramatique à un autre sans laisser au

VOIR PAGE C 2: SANTA FE



## Deux Québécois à l'assaut du FFM

Qui dit août dit retour du FFM qui débute jeudi prochain. Deux longs métrages québécois ont été retenus en compétition. Dès les premiers jours de septembre, ils envahiront ensuite les cinémas de la province. Offensive choc: 35 écrans du Québec pour *Liste noire* de Jean-Marc Vallée, une vingtaine pour *L'Enfant d'eau* de Robert Ménard. Le Québec veut reconquérir le public des salles. Voyons ce que promettent les cinéastes...

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Lancer son premier long métrage en compétition au FFM: que voilà une expérience parfois casse-gueule! Jean-Marc Vallée a d'abord avalé de travers lorsqu'il a appris que son polar *Liste noire* était retenu en sélection officielle. Cette pers-

pective éveillait en son esprit de cuisants souvenirs. Il faut dire qu'il avait signé le montage de *Pablo qui court*, film de Bernard Bergeron éreinté par la critique il y a quatre ans, à l'heure de son passage houleux en compétition au Festival Losique. Ensuite, Jean-Marc Vallée s'est dit qu'après tout l'occasion était belle et la tribune de taille. Mais il se sent nerveux. On le serait à moins.

Il a 32 ans, des études de cinéma à l'UQAM derrière la cravate, se sent des affinités avec Scorsese pour la rédemption qu'il apporte à ses personnages violents, aime les films d'action qui racontent une histoire, a réalisé quelques courts métrages, des vidéoclips, fait du montage et plonge cette fois dans l'eau salée avec *Liste noire*. Un film qu'il veut grand public avant tout.

*Liste noire*. Il a attrapé le projet au vol d'un ami scénariste, Sylvain Guy, ancien avocat recyclé dans l'écriture. Un sujet qui lui plaisait. Le film raconte l'histoire d'une prostituée de luxe qui, arrêtée pour débauche, menace de livrer le nom de

VOIR PAGE C 2: FFM

Jean-Marc Vallée présente sa *Liste noire*.

PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR

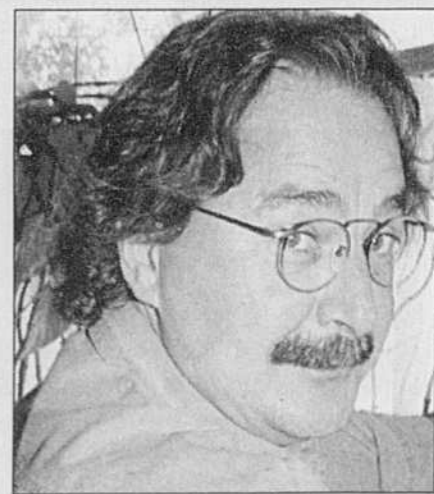


PHOTO JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Robert Ménard raconte *L'Enfant d'eau*.

les incontournables cahiers spéciaux du DEVOIR

rentrée  
culturelle

le samedi 26 août - Tombée: 18 août

Pour information: Publicité (514) 985-3399

1-800-363-0305

télécopieur: 985-3390

## SANTA FE Une beauté rare

SUITE DE LA PAGE C 1

spectateur un instant de repos. La tension était soutenue par une équipe de chanteurs admirables. Dans le rôle titre, la Danoise Inga Nielsen, après une amorce prudente, a complètement essoufflé le public; sa voix brillante peut flotter sur les vagues déchainées de l'orchestre qui jamais ne l'a couverte, un véritable tour de force. Sa Salomé combine les caprices de l'adolescente et la démenche familiale. Inga Nielsen se retrouvera sur les meilleures scènes d'Europe et d'Amérique sous peu; on peut parier que Salomé deviendra son rôle fétiche.

Richard Cowan chante Jean-Baptiste de façon admirable. Son beau bariton a grandi avec les années et lui permet maintenant d'attaquer des personnages plus lourds que ses héros mozartiens qui l'ont rendu célèbre. Il chantera d'ailleurs Scarpia dans *Tosca* à l'Opéra de Montréal en mai prochain. Acteur doué, il sait composer des êtres riches en explorant ses partitions et en jouant juste.

Katherine Ciesinski et Ragnar Ulung chantent le couple décadent: ils rendent à merveille la laideur et la folie d'Hérodiade et d'Hérode. Mark Baker est le meilleur Narraboth des scènes du monde.

Ken Cazan signe une mise en scène sobre et dépouillée dans un décor dominé par sept colonnes en demi-

cerle, derrière la fosse du prophète et deux bassins d'eau qui flanquent la scène. Les costumes de Martin Pakledinaz sont d'une beauté rare: mélange de styles, du Moyen-Orient, au kimono japonais en passant par la tunique romaine, dans des couleurs et des textures qui s'harmonisent à la violence de la musique.

Ma dernière soirée à l'opéra m'a mené dans l'Angleterre du XIX<sup>e</sup> siècle et dans l'univers intellectuel du penseur et critique d'art John Ruskin. *Modern Painters* de David Lang, sur un livret de Manuela Hoelterhoff (critique musical au *Wall Street Journal*), n'évite pas le principal écueil de l'opéra contemporain: la déclaration, cette manière qui pousse les artistes à ne plus suggérer, évoquer, faire sentir les idées derrière les œuvres et les émotions qui les habitent mais à les déclarer platement au spectateur, privé de son travail de spectateur. Dans *Modern Painters*, les émotions sont nommées par les personnages, les idées débattues entre eux. Au théâtre, il ne suffit pas de dire l'émotion et de lancer les idées; le public devrait sentir le drame et les conflits des personnages mais ça n'est pas chose facile que de créer cet univers fragile et *Modern Painters* n'y parvient pas.

Ce n'est certainement pas à cause de la mise en scène imaginative et très vivante de Francesca Zambelle ni des décors d'Alison Chitty. Elles

ont monté l'opéra en accord avec le minimalisme de la musique: un groupe d'escaliers de bois modulaires sur roues s'attachent et se détachent pour créer des lieux aussi variés que le pont du Rialto à Venise et l'atelier du peintre Millais ou la salle à manger des noces de Ruskin. Zambello le prouve à chacune de ses productions: elle est un des plus brillants metteurs en scène d'opéra de l'heure.

Quant à la musique de Lang, son minimalisme orthodoxe entraîne une certaine sécheresse bien que certains moments parviennent à nous toucher, en particulier le beau monologue de Ruskin sur la tombe du peintre Turner. L'écoute de *Modern Painters* éveille bien des questions quant à l'habileté de Lang à écrire pour un grand orchestre: autant j'admire la musique de chambre de Lang, autant son premier opéra m'a paru schématique et mince.

Le livret d'Hoelterhoff contient de beaux textes, surtout ce poème final, évocation du délire de Ruskin qui nomme ses désirs inassouvis. Le texte comique du banquet de noces est certainement un instant fort du livret. Hoelterhoff aurait cependant pu nous épargner cet emprunt au *Figaro* de Mozart dans la scène d'ouverture.

François Leroux et Ann Panagoulas menaient la distribution dans les rôles principaux de John Ruskin et Effie Gray.

## FFM Un «anti-Blue Lagoon», proteste le cinéaste

SUITE DE LA PAGE C 1

ses clients: un bouquet de juges, sénateurs, ministres, en trainant dans la boue toutes ces grosses légumes épluchées. Le scénario avait des vapeurs iconoclastes, des relets de cassons-le-système, sans le jusqu'au-boutisme des années 70, mais quand même... «Je me sens comme un enfant qui tire la grimace au monde de la justice», précise-t-il avec un sourire coquin. Jean-Marc Vallée s'attend à ce que le Barreau réagisse au film. On verra bien.

Coup de pot, pour un premier long métrage, sa *Liste noire* recevait une distribution de premier ordre. D'abord, Michel Côté dans la peau du juge sans peur et sans reproche, secoué par une cause dynamitée. Ajoutez Sylvie Bourque, Raymond Cloutier, Aubert Pallascio, Jean-Louis Roux, Denis Mercier, Robert Gravel, Lucie Laurier, etc.

Jean-Marc Vallée parle de son film comme d'un thriller avec un méchant caché et des fausses pistes semées un peu partout menant à des culs-de-sac, comme chez Agatha Christie. «Une façon de jouer avec le public, me dit-il, de s'amuser à le surprendre.»

Voyons voir quels ingrédients il a mis dans sa *Liste noire*: «Danger, mystère, meurtre, énigme. Quant au sexe, c'est la case départ de cette fiction, l'élément par quoi le scandale arrive.» Pur thriller? «Non. Le film porte une réflexion sur le pouvoir et la morale et sur ceux qui brandissent la morale pour s'emparer du pouvoir», explique-t-il.

«Le film est un film de gars, sur le pouvoir des mâles, avec une violence nécessaire au récit. Michel Côté pour sa part joue le jeune juge, le père de famille honnête et droit tout à coup dépassé par une affaire judiciaire. Car en menaçant de révéler le nom de ses prestigieux clients, cette prostituée qu'il juge le met en danger. Il est menacé de mort, sa famille aussi. Ses amis de la magistrature, les culottes à terre, veulent le museler. Le film joue sur la peur et le spectateur s'identifie à cette peur des protagonistes.»

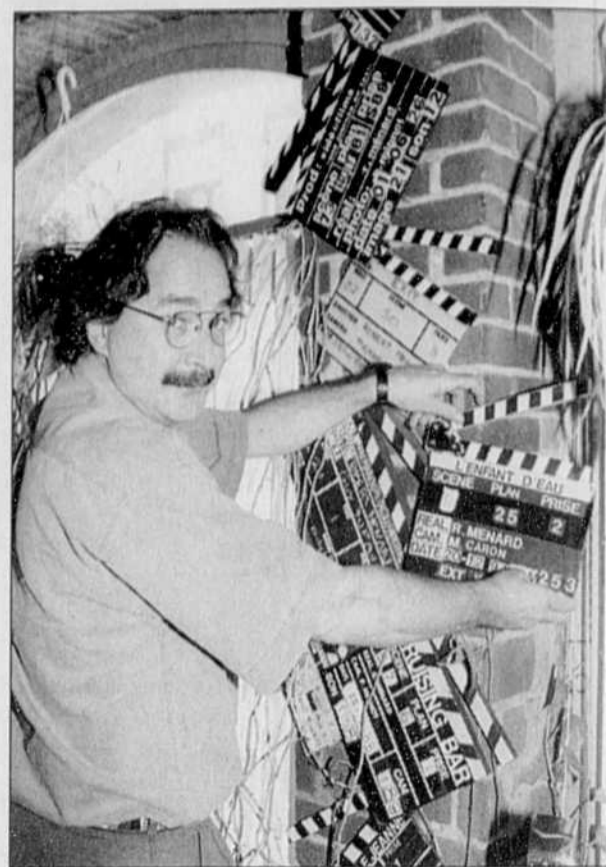
Rien de tel qu'un premier long métrage pour apprendre à la dure les contraintes du cinéma. Avec 1 million \$ de budget, jamais Jean-Marc Vallée n'aurait pu tourner à l'intérieur des 27 jours prescrits des 110 pages du scénario initial. Il lui fallut couper des intrigues secondaires, rogner sur la crédibilité d'un ou deux personnages de la marge, retrancher vingt pages. Aujourd'hui, le cinéaste ne s'attend pas à révolutionner le septième art avec *Liste noire*. Il lui trouve des défauts (deux acteurs pas à leur place), mais le rythme lui plaît (il a fait lui-même le montage) et il considère que plusieurs comédiens font de vraies étincelles.

### Se tourner vers l'universel

Robert Ménard n'affûte pas, loin s'en faut, de son côté, ses premières armes de cinéaste. *L'Enfant d'eau* constitue son sixième long métrage (sans compter deux téléfilms). Il est son propre producteur, à ses yeux une façon de conserver son indépendance, même s'il considère que les temps sont durs pour trouver des fonds. Sa compagne Claire Wojas signe les scénarios. Avec son parcours, des œuvres aussi différentes que *T'es belle Jeanne* et *Cruising Bar*, on peut s'attendre à tout pour cet *Enfant d'eau*. Stagnant, le cinéma québécois? «Nous nous sommes peut-être trop regardé le nombril», répond-t-il. Reste à se tourner vers l'universel. Ce que vise justement mon dernier film.»

*L'Enfant d'eau* fut tourné en grande partie aux Bahamas. Il raconte comment s'approvoient une toute jeune fille (douze ans) et un simple d'esprit dans la vingtaine au lendemain d'un accident d'avion les ayant laissés fin seuls sur une île déserte.

«Tout reposait sur ces deux acteurs, explique le cinéaste. Lui, parce que sa prestation devait être quasi



Robert Ménard n'affûte pas, loin s'en faut, ses premières armes de cinéaste.

muette, toute en non-dits, en regards, avec un surplus d'émotions sur le point d'éclater. Elle, parce que la jeune fille devait traverser la gamme complète des émotions: de la révolte au désir, en passant par l'effroi. Une soixantaine de petites actrices ont été pressenties pour le rôle, une vingtaine de comédiens pour celui d'Emile. Reste à voir si David La Haye et Marie-France Monette sont les révélations que Robert Ménard nous promet. Monique Spaziani et Gilbert Scotte incarnent de leur côté les parents adoptifs d'Emile.

Le tournage de *L'Enfant d'eau* fut en novembre et décembre la création d'un univers parallèle, sur une île des Caraïbes qu'on disait hantée par une jeune esclave mûrie, jadis violée et tuée; fantôme qui aurait protégé l'équipe, aux dires du réalisateur, envoyant des tempêtes quand il le fallait et du soleil le reste du temps. Une maison de bois avec toit de feuilles de cocotier construite en dix jours, l'équipement transporté par petit bateau et dos d'homme, des plages infestées de puces de sable et la fête à tous les soirs au village de la côte.

Mais pour l'interprète d'Emile, David La Haye, l'heure n'était pas aux festivités. «Jouer un simple d'esprit quasi muet lui commandait une concentration extrême. Il ne buvait ni ne sortait, aspiré par la peau de son personnage.»

Un jeune couple sur une île déserte découvre l'amour. Ça vous rappelle quelque chose? «C'est un *anti-Blue Lagoon*, proteste le cinéaste. *L'Enfant d'eau* constitue un voyage sur la naissance de l'émotion. Un film à action émotive.» Il dit avoir voulu filmer d'abord la solitude, puis la communication de deux êtres que rien ne destinait à se rencontrer...

«Aujourd'hui, chacun s'enferme avec des vidéocassettes. Les gens devraient plutôt chercher à s'approvoier, à revenir à la parole. En autant que mon film comporte un message, c'est ce besoin universel de communication», conclut le cinéaste.

## OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

# Saison 95-96



Des événements à ne pas manquer!

### Entartete Musik

Yo-Yo Ma interprète 4 concertos d'auteurs bannis par les Nazis.

### Berlioz - L'Enfance du Christ

Après *Les Troyens* en 1993 et *La Damnation de Faust* en 1994, voici *L'Enfance du Christ*.

### Carmina Burana

Le chef-d'œuvre de Carl Orff.

### Les 100 ans du cinéma

Les thèmes célèbres des films *Mort à Venise*, *Elvira Madigan*, *La Symphonie pathétique* et autres.



Yo-Yo Ma, violoncelle  
Concerto pour violoncelle de Hindemith



Emanuel Ax, piano  
Concerto pour piano n° 4 de Beethoven



Stanislaw Skrowaczewski, chef  
Symphonie n° 7 de Bruckner



Louis Lortie, piano  
Concerto pour piano n° 4 de Rachmaninov



Chantal Juillet, violon  
Concerto pour violon n° 2 de Penderecki



Yefim Bronfman, piano  
Concerto pour piano n° 2 de Saint-Saëns



Raymond Leppard, chef  
Symphonie n° 5 de Beethoven



Horacio Gutiérrez, piano  
Concerto pour piano n° 2 de Brahms



Kyoko Takezawa, violon  
Concerto pour violon de Mendelssohn

Né risquez pas d'être déçus.  
Abonnez-vous dès maintenant!

Demandez notre brochure

842-9951

## Merci Agnès Grossmann...

En 1989, Agnès Grossmann prenait la direction artistique du Centre d'Arts Orford, un souffle nouveau se levait et s'amorçait, dès lors, une volonté profonde de donner à cette école de musique et à son Festival une envergure internationale.

Tous ceux qui, parmi nous, ont non seulement eu le plaisir mais l'honneur de côtoyer cette grande dame de la musique, savent désormais ce que signifie «La Passion pour l'Excellence».

À cette femme de cœur et de passion qui nous quitte aujourd'hui, à son mari Raffi Armenian, irremplaçable compagnon de métier, nous du Centre d'Arts Orford, le Conseil d'administration, la Direction, la Corporation et les employés, nous unissons pour leur souhaiter «eine gute Fortsetzung»!

Que le feu sacré ne vous quitte jamais et que la magie de la grande musique se continue!



Centre d'Arts Orford

Fondé en 1951

ARTS

CINÉMA



Caroline Goodall tient le rôle de Meg dans le film de Richard Franklin.

## Crise d'identité

**HOTEL SORRENTO**  
Réalisation: Richard Franklin. Scénario: Richard Franklin et Peter Fitzpatrick d'après la pièce de Hanne Rayson. Image: Geoff Burton. Musique: Nerida Tyson Chew. Avec Caroline Goodall, Carlone Gillmer, Tara Morice et Joan Plowright. Australie, 105 minutes. Centre Eaton

BERNARD BOULAD

Hotel Sorrento est un film australien mais il aurait aussi bien pu être signé par un Canadien anglais. Les thèmes qui y sont développés et le style de mise en scène ne manquent pas de rappeler que le Canada et l'Australie ont plusieurs points communs. Mis à part l'immensité de leur territoire, ils partagent tous deux la particularité d'être d'ex-colonies britanniques. Aussi libérés du joug de la couronne royale mais aujourd'hui dominés culturellement par les États-Unis, ces deux pays cherchent désespérément à se forger une identité non folklorique. C'est de ce genre de drame de l'insouciant collectif d'un territoire colonisé que traite entre autres Hotel Sorrento, un film tiré d'une pièce de théâtre de Hanne Rayson qui a eu un gros retentissement en Australie. Mais au-delà de la question sur l'identité qui y est primordiale, le film de Richard Franklin n'en atteint pas moins une portée universelle puisqu'il se concentre d'abord sur les difficiles rapports familiaux qu'entretiennent trois sœurs séparées par les circonstances de la vie.

Hilary (Carlone Gillmer) est la plus âgée des filles Moynihan. Veuve et mère d'un garçon, elle n'a jamais quitté la maison familiale bapti-

sée Hotel Sorrento et située dans un petit village côtier pas très éloigné de Melbourne. Elle y habite avec son père retraité et son fils. Hilary est une femme au caractère ambigu. Elle semble à la fois sûre d'elle-même et résignée. Comme si elle n'avait pas vraiment choisi de rester à Sorrento pour s'occuper de la maison, laissant planer l'impression qu'elle s'est sacrifiée pour ses sœurs. Reste qu'elle est le pivot de la famille, le symbole de son enracinement.

Ses deux sœurs, Meg et Pippa, se sont exilées. La première vit depuis dix ans à Londres et est une romancière en ascension puisque son dernier livre intitulé *Melancholy* vient d'être mis en nomination pour le très convoité Booker Prize. La seconde travaille à New York dans une entreprise de franchise et songe à se réinstaller à Sorrento.

Meg, de son côté, a coupé tous ses liens avec l'Australie dont elle dénonce l'anti-intellectualisme et l'étroitesse d'esprit. Son roman n'est ainsi pas tendre pour ses compatriotes qu'elle accuse d'être colonisés. Mais il y a plus grave. Meg a beau déclarer que son livre est une fiction, ses sœurs se retrouvent parfaitement dans la description et la psychologie des personnages. Alors, lorsqu'elles se retrouvent toutes les trois à Sorrento, on imagine facilement le drame qui va se jouer. L'heure des règlements de compte a sonné.

Hotel Sorrento évoque, quoique sans trop leur ressembler, *Les Trois Sœurs* de Tchekov et *Intérieurs* de Woody Allen. Bien sûr le débat sur la culture australienne qu'il soulève, les thèmes de l'expatriation, du complexe d'infériorité et de la loyauté envers son pays installent une toute

autre toile de fond. Les personnages de ces trois femmes et leur destin représentent la triple appartenance culturelle de l'Australie avec ses déchirements intérieurs et une certaine forme de schizophrénie. On comprend donc la résonance de l'impact que la pièce a pu avoir sur place.

Pour l'observateur étranger cependant, et même si on peut dresser des parallèles avec la situation du Canada, l'intérêt est nettement moins évident. D'autant plus que la mise en scène de Richard Franklin manque singulièrement de nerfs. Comme pour des accents de psychodrame, le ton a été trop adouci et les scènes fortes et signifiantes ont été escamotées comme celle de l'arrivée de Meg. D'ailleurs, le film dans son ensemble est mal ancré dans le temps, problème sûrement lié à l'adaptation de la pièce. L'émotion ne passe alors plus, sauf peut-être à la toute fin. Pourtant les personnages sont beaux et forts, tous interprétés par des actrices impeccables. On reste ainsi largement sur notre faim.

Richard Franklin est un réalisateur d'origine australienne qui s'était laissé charmer par les sirènes hollywoodiennes pour faire des films de commandes comme *Psycho II* et *FX2* et *Hotel Sorrento* représentaient son premier film dans sa terre natale depuis treize ans. Le sujet le concernait directement et l'on sent qu'il s'y est totalement investi, cherchant notamment à évoluer dans la nuance et à dramatiser les situations. Il a trop voulu en faire et il finit par nous perdre en chemin malgré le charme des lieux.

Avertissement: if you don't understand the language of Shakespeare very well forget about it...

## Noircir la réalité

PANTHER

Réalisé par Mario Van Peebles. Scénario: Melvin Van Peebles. Avec Kadeem Hardison, Marcus Chong, Bokeem Woodbine, Joe Don Baker, Courtney B. Vance, Tyrin Turner. Images: Eddie Pei. Montage: Earl Watson. Musique: Larry Robinson. États-Unis, 1995, 125 minutes

MARTIN BILODEAU

Le Black Panther Party for Self-Defense était, lors de sa création en 1967, un groupuscule formé de quelques Noirs idéalistes fatigués des abus des autorités et de leur négligence vis-à-vis de leur quartier. Devenu, en quelques mois, un important mouvement de défense armée contre les offensives policières et les injustices des Blancs face aux Noirs, les Black Panthers ont régné sur Oakland, en Californie, tout en étendant aux plus importantes métropoles américaines, de par leur impact sur les médias, leur autorité tentaculaire. Entre le décès de Malcolm X, récent, et celui de Martin Luther King, imminent, les Black Panthers ont mis sur pied des programmes de soutien pour les familles défavorisées et réinvesti dans la communauté les profits de leurs fondations. Les médias les ont cependant dépeints comme une bande d'exaltés anti-Blancs; ceux-ci se défendaient d'être des anti-oppresseurs. Le malentendu a entraîné la mort violente de centaines de citoyens.

Rien ne destinait le jeune Judge (Kadeem Hardison), un jeune universitaire Noir récemment rentré du Vietnam, à rejoindre les rangs des Black Panthers. Un gamin tué par une voiture devant chez lui, une anecdote somme toute, l'emmène à pactiser avec Huey (Marcus Chong) et Bobby (Courtney B. Vance), fondateurs du Black Panther Party. Le groupe se retrouve bientôt la cible du FBI, qui cherche à connaître la nature exacte de ses activités, ou plutôt à prouver, coûte que coûte, son obédience communiste. Nous sommes en 1967. Les Américains se battent au Vietnam, et J. Edgar Hoover, à la tête du FBI, chasse encore les sorcières. Jumeler les communistes à une poignée de Noirs rebelles à l'autorité blanche était un raccourci économique. Hoover ordonne qu'on intensifie la lutte aux Black Panthers et téléguide des complots visant à associer le groupe pacifiste au cartel de la drogue.

Mario Van Peebles, réalisateur du très remarqué *New Jack City* et du western révisionniste *Posse*, ponctue son récit de courtes séquences en noir et blanc, points de repère historiques, là en fait où l'histoire croise l'Histoire. Cette rigueur rappelle *JFK*, d'Oliver Stone, à la différence que *Panther* n'est pas un film à thèse. Melvin Van Peebles, père du réalisateur et scénariste de *Panther*, s'en est tenu aux faits, qu'il a organisés de telle sorte qu'il leur a prodigué une toute nouvelle signification. Démontrant, par exemple, que la ségrégation était intimement liée à la propagande anticommuniste. Propagande qui a pris de l'ampleur à mesure que la déconfiture du Vietnam se révélait auprès des Américains de moins en moins crédules.



Kadeem Hardison dans le rôle de Judge.

du très bon cinéma commercial; son distributeur timide a préféré le caser, pour une semaine seulement, au Cinéma de Paris. C'est dire qu'il faut se dépêcher pour voir ce très bon film.

## Un film cochon réussi

BABE

De Chris Noonan, avec James Cromwell, Magda Szubanski, Zoe Burton, Paul Goddard. Scénario: George Miller et Chris Noonan, d'après le roman de Dick King-Smith. Images: Andrew Lesnie. Montage: Marcus D'Arcy et Jay Friedkin. Australie-E.-U., 1995. 1h31. Version originale: Carrefour Laval, Cinéplex, Lacordaire. Version française: Berri, Cinéma Boucheville, Cinéplex Centre-Ville.

FRANCINE LAURENDEAU

Babe est un petit cochon moderne, c'est donc dire qu'il est né dans l'anonymat d'une immense fabrique porcine et qu'on lui a très tôt enlevé sa mère. Par un étonnant concours de circonstances, il est choisi pour constituer l'un des prix décernés à une foire agricole. Le fermier qui en hérite, le taciturne M. Hoggett, n'est pas trop content. C'est qu'il élève des moutons, pas des cochons. «Un cochonnet rôti, ça nous fera un plat succulent pour Noël», lui déclare Mme Hoggett. Et le sort en est jeté. À la ferme, le nouveau venu fait tranquillement connaissance avec tout le monde. Il y a les moutons, de l'avis général les plus bêtes des animaux. Et il y a les deux chiens de berger — un mâle et une femelle — qui règnent sur le troupeau et constituent l'aristocratie de cette population animale. D'ailleurs, seuls les chiens et les chats ont le droit de pénétrer dans la maison des maîtres.

Baptisé Babe, notre sympathique héros s'ennuie de sa maman. Il quémande et obtient la protection et bientôt l'affection de la chienne de berger qui lui servira obligamment de mère adoptive et de conseillère. Mais c'est le canard qui lui apprendra les dures lois qui régissent la vie des animaux domestiques: ceux qui ne servent à rien sont fatalement tués et mangés. Et les canards sont inutiles. Alors, pour ne pas finir à la caserole, le malheureux palmipède s'évertue à copier et à précéder le chant du coq, lequel coq se réveille toujours avec quelques secondes de retard. «Mais alors, se demande Babe avec terreur, moi aussi je suis inutile et serai mangé?» Par bonheur, il a soudain la révélation de ce qui sera désormais sa vocation. En effet, le jour où il accompagne les chiens

sur le pâturage et les observe à l'œuvre tandis qu'ils gardent le troupeau et en commandent les mouvements, Babe découvre que lui aussi sait s'y prendre avec les moutons. Et il expérimente sa manière à lui: différente mais tout aussi efficace. L'heureux spectateur entend le langage des animaux. Pas le fermier. Mais ce dernier est un fin observateur et comprend très vite que sa nouvelle recrue est particulièrement intelligente. Alors il décide de lui faire confiance. Je ne vous raconterai pas toutes les péripéties qui conduiront Babe à un très sérieux concours où il devra faire ses preuves comme «cochon de berger», mais sachez que le scénario est astucieusement nourri et les aventures de Babe racontées avec une chaleureuse efficacité.

Il faut que je vous précise que toute cette histoire est interprétée, si on peut dire, par de vrais animaux. Oui, bien sûr, on utilise ici et là des marionnettes et des trucs. Le générique final est impressionnant avec cette véritable armée de petits cochons et autres animaux, d'entraîneurs, de marionnettistes et de techniciens en tous genres. On se dit que ce tournage a dû être bougrement compliqué et a dû poser d'innombrables problèmes. Mais ce sont des considérations qui ne surgissent qu'après coup. Car c'est tellement réussi qu'on se laisse prendre. Et laissez-moi vous dire que je n'ai aucune, mais vraiment aucune affection particulière pour la gent porcine. Babe est présenté comme un album aux couleurs vives, aux décors qui ressemblent à des illustrations de contes d'autan. Chacune des parties du film est précédée d'un titre de chapitre, cocassement enluminé par un délicieux trio chantant de petites souris. Le fermier mis à part, les hommes et les femmes sont caricaturaux et même franchement antipathiques. Comme la plantureuse fermière qui rêve de déguster Babe en rôti et qui adore le canard à l'orange. De quoi vous rendre végétarien. Par comparaison, les animaux paraissent plus nuancés et plus proches de nous. Plus humains, si j'ose dire. L'humour est inhabituel et quelques séquences sont vraiment surprenantes, comme cette berceuse chantée par Hoggett qui se transforme en une imprévisible, touchante et déri-

soire explosion chorégraphique. Bref, voilà un des meilleurs films «pour toute la famille» que j'aie vus depuis longtemps

**Poussières de vie**  
UN SUJET BOULEVERSAANT  
UNE HISTOIRE ABOMINABLEMENT AUTHENTIQUE  
Un film de Rachid Bouchareb  
avec Daniel Guyant Gilles Chiffolleau Éric Nguyen

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ DOOLBY STEREO 1:00 3:15 5:30 7:45 9:35 V.O. avec sous-titres français **prima film**

CAROLINE GOODALL • CAROLINE GILLMER • TARA MORICE  
JOAN PLOWRIGHT  
"Un film qui risque de vous rester gravé en mémoire, longtemps, pour les mêmes raisons qu'on aura adoré STEEL MAGNOLIAS ou FRIED GREEN TOMATOES."  
- Paul Henri Goulet, JOURNAL DE MONTRÉAL

**HOTEL SORRENTO**  
VERSION O. ANGLAISE **MAINTENANT À L'AFFICHE!** ASTRAL  
CENTRE EATON 885-5730 705 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ DOOLBY STEREO 12:45 3:00 5:15 7:30 9:45 Couche-tard som 11:55

**On est tous coupables un jour ou l'autre...**  
**LISTE NOIRE**

# DRAYMOND DEVOS

AVEC LA COMPLICITÉ DU PIANISTE HERVÉ GUIDO

## EST DE RETOUR

«Si vous n'avez jamais vu un spectacle de Draymond Devos, allez-y, c'est une expérience à vivre.»  
Jacqueline Lapage, La Presse

**5 ET 6 SEPTEMBRE**  
BILLETS EN VENTE AU GUICHET DU THÉÂTRE ST-DENIS  
1594, rue St-Denis, Montréal  
RÉSERVATIONS: (514) 790-1111  
Extérieur sans frais d'appel: 1-800-848-1594

CFGL 105,7 fm LE DEVOIR Sogefalt 2001

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Variations estivales, plage 3

FRANÇOIS TOUSIGNANT

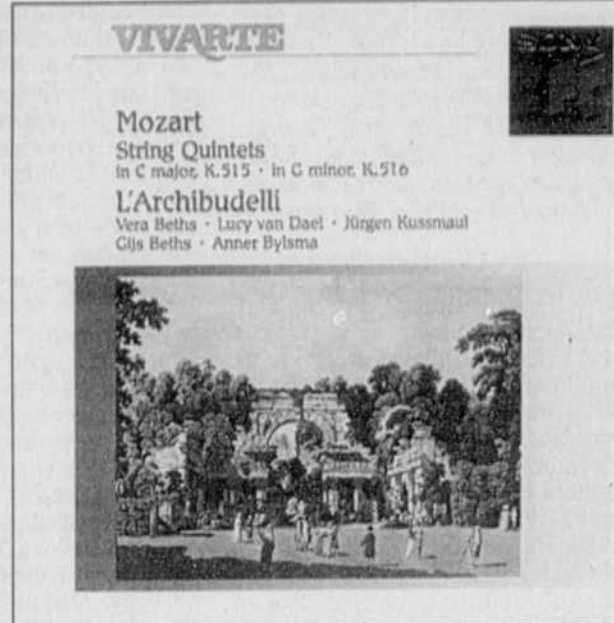
GEORGES ONSLW

Quintettes à cordes en do mineur, op. 38 «la Balle», en mi majeur, op. 39, et en si mineur op., 40. L'Archibudelli: Vera Beths et Lisa Rautenberg, violons; Stephen Dann, alto; Anner Bylisma et Kenneth Stowik, violoncelles. Sony Classical, Vivarte SK 64 308

Musicien quasi oublié aujourd'hui, Onslow nous revient avec l'Archibudelli, qui nous montre ainsi la toile de fond musicale de la contemporanéité du XIXe siècle. Onslow fait partie de ces compositeurs archi prolifiques qui ont connu une heure de gloire de leur vivant, mais que l'Histoire a laissé tomber. Un exemple de sa production: il a composé pas moins de trente-quatre quintettes à cordes.

C'est beau, mais on est loin des chefs-d'œuvre des compositeurs retenus par l'Histoire. Hybride parfait, idéal même entre Mozart et Beethoven. Une musique de haute tenue d'écriture, mais d'inspiration modeste. Une curiosité à découvrir pour qui aime passionnément la musique et qui veut partir à la découverte.

Les interprètes semblent un peu mal à l'aise sur les instruments prêtés par la fondation Smithsonian. Le son est parfois un peu grinçant, mais le souffle ne manque pas. Un petit disque intéressant sur la musique de



deuxième ordre du romantisme, et qui mérite quand même un peu d'attention, histoire de nous faire réfléchir à ce qui se passe aujourd'hui en musique à la lumière de ce qui s'est déjà passé.

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Quintettes à cordes en do majeur, KV. 515, et en sol mineur KV. 516.

L'Archibudelli: Vera Beths et Lucy van Dael, violons; Jürgen Kussmaul et Gjis Beths, altos; Anner Bylisma, violoncelle. Sony Classical, Vivarte SK 66 259

Si les quintettes étaient produits en série par Onslow, ils sont beaucoup plus rares chez Mozart. Cet enregistrement est consacré aux deux grands monuments qu'ils nous a laissés. Encore à la différence de Onslow, il s'agit non pas de formation avec deux violoncelles, mais bien avec deux altos, instrument chéri de Mozart, où il cachait ses secrets, lui qui en jouait quand on interprétait ces pièces.

Le quintette en do majeur vous séduira par son énergie et son sens du drame, autant que celui en sol mineur vous fera découvrir des abîmes d'interrogations. On sent ici les interprètes plus en communion avec eux-mêmes et la partition, quoique manquant de cette intimité que certains grands ensembles nous ont déjà fait connaître.

La justesse n'est encore une fois pas toujours irréprochable. Ce n'est pas parce qu'on joue sur des instruments «d'époque» qu'on se doit de jouer faux. Mozart lui-même était le premier à regretter les faiblesses d'intonation à son époque.

La combinaison est assez rare pour en valoir la peine et la qualité des musiciens fait passer ces deux modes de confession avec une sensibilité qui, en dépit de certains défauts, ne vous laissera pas indifférents.

SERGEI RACHMANINOFF

Troisième concerto pour piano et orchestre en ré mineur, op. 30; Piotr Ilyitch Tchaïkovski: Premier concerto pour piano et orchestre en si bémol mineur, op. 23. Martha Argerich, piano. Orchestre de la RSO de Berlin, dir. Riccardo Chailly (Rachmaninoff); Orchestre de la Radio bavaroise, dir. Kirill Kondrashin (Tchaïkovski). Philips 446 673-2

Bon, je sais, c'est une ré-édition, mais une fois n'est pas coutume et, me connaissant, je n'ai pas pu résister à ce pirage hors du commun avec une interprète que j'adore et qui est tout autant hors pair dans ce répertoire.

Je n'ai pas la «réputation» d'aimer Rachmaninoff, c'est vrai. Quand une telle artiste prend en charge la partition et l'assure de cette façon, je craque cependant, comme parfois devant un sac de croustilles (mais des croustilles de luxe, attention s'il vous plaît). Dieu que c'est bel et bon! Et, avec le concerto de Tchaïkovski, on a ici les deux parangons du concerto pour piano romantique, le concerto comme le piano.

Faut-il vous parler de l'interprétation stupéfiante d'Argerich, de la qualité des chefs et des orchestres qui l'accompagnent? En un mot: formidable. Commençons par le Tchaïkovski.

Je regrette bien un peu la connivence qu'il y a entre Argerich et Dutoit dans leur enregistrement sur DGG (c'était leurs belles années). Kondrashin retrouve toute l'énergie qui caractérisait son enregistrement avec Van Cliburn, alors on ne perd rien au change.

Le piano claque bien un peu parfois, on le regrette d'autant plus que cela paraît chez Philips. Ce qui est surtout déplorable, c'est le mauvais nettoyage de la bande analogique originale. A une époque où on peut vraiment améliorer les vieux enregistrements (ceux-ci ont été pris sur le vif, mais tout de même en 1980 et 1982), on est en droit de se demander s'il n'y a pas un peu d'attrape-nigaud de certains producteurs face aux consommateurs que nous sommes.

Il n'en reste pas moins que, dans le Tchaïkovski, Argerich est foudroyante de folie, hallucinante de virtuosité — ce qui est une qualité musicale chez les vrais artistes —, et poignante d'émotion.

Encore plus formidable: elle fait tout cela sans aucune complaisance, à savoir ces gestes qui se veulent expressifs en traînant tout le temps. On entre mieux dans cette musique — comme dans toute musique —, sans préjugés «culturels» ou «philosophiques». Des oreilles vierges et ouvertes valent mieux que du beau vernis.

Que de synopses dérangeantes, et très stimulante car neuves!, d'accents impérieux nés de la fougue de l'urgence expressive. Un très grand moment de musique à sensation, où tant le cœur que la peau et l'intellect se réjouissent.

A côté de cela, le Rachmaninoff, avec toute sa nostalgie passe un peu pour un grand-père. Heureusement, les interprètes, encore une fois, ne trahissent pas. Je suis persuadé que bien des inconditionnels de Rachmaninoff seront choqués: Argerich et Chailly s'attachent à décapier cette page un peu sirupeuse de tout son confort routinier qui me rend parfois ce compositeur insupportable. Comme quoi quand on sait retrouver l'idée, sincère souvent chez Rachmaninoff, les préjugés tombent, même si je ne peux m'empêcher de trouver que cela reste un peu trop sans surprise, appris plutôt que créé. J'aime quand même la crème à la crème.



VIVARTE

Georges Onslow (1784-1853)

String Quintets Op. 38, 39 & 40

Stradivarius Instruments from the Collection of the Smithsonian Institution

L'Archibudelli & Smithsonian Chamber Players



Écoutez la différence

Semaine du 19 au 25 août 1995 SRC Radio FM

samedi 19 août

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le RADIOJOURNAL à 8 h. Une émission de Catherine Perrin.

10 h RAYON MUSIQUE

Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes. Anim. Lise Daoust. Réal. Guylaine Picard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Concert enregistré à la Maison de la culture Frontenac de Montréal le 21 avril 1995. Mémoires vivus: le Gamelan de l'Université de Montréal, dir. I Wayan Berata. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalfoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI

Francesca da Rimini de Zandonai. Distr. Elena Filipova, Hana Minutillo, Danilo Rigosa, Philippe Rouillon, Frederick Kalt, Chœur du Volkoper Wien, Chœur de chambre Sophia, Orchestre symphonique de Vienne, dir. Fabio Luisi. Prod. Radio autrichienne. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.

17 h 30 LE CHANT DE LA TERRE

Montréal sacré d'Yves Daoust. Portrait à la fois naturaliste et suggestif de la ville de Montréal, le dimanche matin. Calme, quiétude des dimanches et présence implicite du sacré, du culte. Anim. Michel Keable. Réal. Mario Gauthier. Réal.-coord. Lorraine Chalfoux.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS

Quatuor en fa op. 96 «Américain» et Sonate pour violon et piano op. 100 de Dvorak. Une émission d'André Vigeant.

19 h POUR LE CLAVIER

Marguerite Long (9e de 10). Marguerite Long et le second souffle de la carrière de pédagogue à partir des années 1940. Création du Concours qui porte son nom. Romance sans paroles n° 3 de Fauré; Sonate n° 2 op. 35 de Chopin; Moment musical D. 780 de Schubert; extr. La Vie brève de Falla; extr. En Languedoc de Séverac; Concerto n° 1 de Tchaïkovski; extr. Sonate n° 21 «Waldstein» de Beethoven; extr. Concerto n° 1 de Liszt; La Plus que lente de Debussy; Doukka de Baladiev et Impromptu-caprice de Cui. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

20 h RENCONTRES EN MUSIQUE

Inv. François Girard, cinéaste. Anim. Gilles Dupuis. Réal. Claude Duhamel.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré à la Chapelle historique du Bon-Pasteur à Montréal: Mimi Blais, p. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h TRIBUNE INTERNATIONALE DES COMPOSITEURS

Présentation d'une sélection d'œuvres de la Tribune internationale des compositeurs 1995 qui s'est tenue du 6 au 9 juin dernier à Paris. Anim. Mario Paquet. Réal. Richard Lavallée.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT

Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et la musique qu'il interprète pour vous. Réal. Guylaine Picard. À compter de 1 h 08, émissions en reprise.

dimanche 20 août

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Des présentations imagées, des musiques sublimes, des choix éclairés et des commentaires captivants! Une émission de Georges Nicholson.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 CARTE BLANCHE (suite)

13 h LES VOIX DU MONDE

Les plus beaux concerts enregistrés au Festival de musique sacrée de Fribourg en Suisse, édition 1994. Une émission de Claire Bourque.

13 h 30 FESTIVALS D'ÉTÉ

Concert enregistré le 9 août 1995 dans le cadre du Festival de Sillery. Les chœurs de la Schola Gregoriana of Cambridge, dir. Mary Berry. Le Champ des étoiles, un recueil de chants liturgiques tirés du codex calixtinus. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélsile.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Marcel Proust (2e de 3). Table ronde en compagnie de Nicole Deschamps et de Martin Robitaille, qui parlent de quelques-uns des nombreux ouvrages parus récemment et qui traitent de Proust: Le Sexe de Proust de Roger Duchêne, Le Jardin secret de Marcel Proust de Diane de Margerie. Lect. Vincent Davy. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h PIERRE GAUVREAU: LE TEMPS D'UNE ŒUVRE

Du Refus global au Temps d'une paix, toute une carrière s'est dessinée pour Pierre Gauvreau. Il fut l'émule de toute une génération d'écrivains et d'artistes québécois. Victor-Lévy Beaulieu s'entretient avec lui. Réal. Doris Dumais.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Les orgues du département de l'Aisne. Inv. Jean-Michel Verneiges (1e de 2). Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Claude Lavoie. Réal. André Mascotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES

Tobias Kiesewalter, fl., Dina Maner, clv.: Sonates BWV 1033 et BWV 1034 de J.S. Bach. Guylaine Lemaire, alto, Jean Marchand, p.: Élégie op. 44 de Glazounov; Sonate op. 11 n° 4 de Hindemith. Anim. Normand Latour. Réal. Geneviève Sarda. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré à Vancouver: Alain Caron - Le Band. Anim. André Rhéaume. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h MUSIQUE DU XXe SIÈCLE

Musique québécoise: œuvres de Rodolphe Mathieu, Pierre Mercure et Denys Bouliane. Une émission de Serge Provost et de Jean Lesage.

0 h 04 ÉMERGENCES

L'écologie relationnelle. L'héroïsme de l'amour ou l'histoire de Roméo. L'imagination, fonction intégratrice de la psyché. Les aspects symboliques du signe du Taureau. L'art de visualiser, un exercice pratique. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 21 août

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels. Du lundi au vendredi, le RADIOJOURNAL à 7 h et à 8 h. Anim. Michel Ferland. Réal. Benoît Marineau.

9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE

De grands musiciens, maintenant retirés des scènes du monde mais dont les voix restent bien gravées dans nos mémoires, viennent ensoleiller la matinée. Gianandrea Gavazzeni, compositeur et écrivain italien (1e de 2). Anim. Normand Séguin. Réal. Rosemarie Barthele. Prod. France Musique.

11 h DÉMOCRATIE ET ENVIRONNEMENT

6e de 10. Cette série illustre l'interdépendance grandissante entre l'autodétermination et la responsabilisation des populations et la préservation de l'environnement dans le monde. Collab. à la SRC: Jean-Marc Carpentier et René Vézina. Coprod. Belgique, France, Suisse. Réal. Jean-Paul Heck (RTBF).

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 L'ESCAPADE DU MIDI

L'Amour. Les Femmes de Campa; extr. Cantate de mariage de J.S. Bach; Joyaux miniatures du répertoire: œuvres de Schumann, Arensky, etc. Yvonne Printemps et Sacha Guity. Médiavies. Une émission de André Hébert.

12 h 45 TOUR DE TERRE

Compagnons du Tour de France. Anim. Michel Ferland. Anim. Claude Duhamel et Lorraine Chalfoux.

13 h L'ENVOLEE LYRIQUE

Un rendez-vous quotidien avec les plus belles voix d'ici et d'ailleurs, sur les ailes de l'opéra ou de l'opérette. Une émission de Colette Mersy.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Orchestre symphonique allemand, dir. Vladimir Ashkenazy; Antje Weithaas, vl.: Concerto n° 3 K. 216 de Mozart; Éclairs sur l'au-delà de Messiaen. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

Des chefs-d'œuvre, des rires, des rites, de l'insolite et des émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Chantal Jolis. Réal. Yves Bergeron.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Vignettes radiophoniques pour voix d'enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

Études tableaux op. 33 et 39 de Rachmaninoff; Sonate n° 2 BWV 1028 de J.S. Bach; extr. Sonate fantaisie pour harpe et alto de Bax. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Juliette Gréco (1e de 2). Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ

Concert enregistré le 2 août 1995 dans le cadre du Festival international du Domaine Forget. Donna Brown, sop., Stéphane Lemelin, p. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélsile.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 LES GRANDES SÉRIES

Gourmandises (4e de 8). La fée verte. Inv. Marie-Claude Delahaye. Rech. Isabelle Leduc. Texte et int. René Viau. Lect. Jean Perreault. Rech. et mise en ondes: Sylvie Dufour.

22 h 40 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon. À compter de 0 h 04, émissions en reprise.

mardi 22 août

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE

Gianandrea Gavazzeni, compositeur et écrivain italien.

11 h DÉMOCRATIE ET ENVIRONNEMENT

7e de 10. Voir lundi, 11 h.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 L'ESCAPADE DU MIDI

Musique à l'écran. Valses de Van Parys (Belles de nuit, Les Orqueilleux). De Marlène à Marilyn (Michel Legrand). Extr. Partitions de Sarde, Steiner, Korngold, etc.

12 h 45 TOUR DE TERRE

Turquie: musiques et rituels.

13 h L'ENVOLEE LYRIQUE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Tafelmusik, dir. Jeanne Lamont. Narratrice Véronique Ferri: Suite «Acis et Galatée» de Lully; L'Apothéose de Lully de F. Couperin; Sonnerie de Sainte-Geneviève-du-Mont de Paris de Marais; Les Éléments de Rebel.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Extr. Album pour enfants op. 39 de Tchaïkovski; extr. Children's Corner de Debussy; Theodore Paraskivicos, p.; Sonate en ré K. 408 de Mozart, Variations sur un thème de Mozart de Gallant et Sonate en si bém. op. 12 de Clementi: James Anagnoson et Leslie Kinton, p.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Juliette Gréco (dern. de 2).

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ

Concert enregistré le 11 août 1995 à l'église Notre-Dame de Latérière dans le cadre du Rendez-vous musical de Latérière. Johannes Luthy, alto, Richard Gagnon, bas., Claire Quellet, p., Philippe Magnan, htb., Christopher Hall, clar.: Trio de Poulenc; Fantaisie de Loeffler; Trio de Villa-Lobos; Madrigaux de Martinu. Anim. Lorraine Chalfoux. Réal. Jean-Marc Gagnon.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 LES GRANDES SÉRIES

Gourmandises (5e de 8). La vie parisienne. Inv. Robert Courtine, auteur de La Vie parisienne.

22 h 40 X Y JAZZ

suivi d'émissions en reprise

mercredi 23 août

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE

Xavier Depraz, basse française.

11 h DÉMOCRATIE ET ENVIRONNEMENT

8e de 10. Voir lundi, 11 h.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 L'ESCAPADE DU MIDI

Le vin. Sur la route des vins (France et Québec); Chansons du répertoire (musique pour chœurs); folklore.

12 h 45 TOUR DE TERRE

Quand le bambou devient musique.

13 h L'ENVOLEE LYRIQUE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Concerts enregistrés en août 1994 à l'abbaye Saint-Michel de Cuxa dans le cadre du Festival de Prades. 1e partie: Régis Pasquier et Maurice Hasson, vl., Bruno Pasquier, alto, Philippe Muller et Gary Hoffman, vic., Laurent Cabasou, Denis Weber et David Golub, p., Marilyn Howell, sop., André Cazalet, cor, Andras Adorjan, fl., Impromptu en sol bém. pour piano n° 1 pour soprano, cor et piano de Lachner; Auf dem Wasser zu singen D. 774, Gannymed D. 544 et Rondo en la pour violon et piano de Schubert; Trio pour flûte, violoncelle et piano op. 63 de Weber. 2e partie: Bach Collegium de Munich, dir. Florian Sönleitner, vl., Andras Adorjan, fl.: Suites n° 1 et 2 BWV 1066 et BWV 1067 de J.S. Bach.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Sérénade pour clarinette et guitare de Muller; extr. Sonate pour clarinette et guitare de Giuliani; Trois Sonates pour harpe de D. Scarlatti; Sinfonia Sevillana op. 23 de Turina; Danses andalouses de Infante.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Chansons hommages d'un chanteur à un autre (1e de 2).

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ

Concert enregistré le 19 août 1995 dans le cadre du Festival international du Domaine Forget. Chœur du Domaine Forget, dir. Chantal Masson-Bourque et Michel Lasserre de Rozel; Richard Paré, org., Yolande Parent, sop., Renée Lapointe, mezzo, Richard Duguay, t., et Alain Coulombe, b.: Messe en ré op. 85 de Dvorak; extr. Oratorio Jephtha de Haendel. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélsile.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 LES GRANDES SÉRIES

Gourmandises (6e de 8). Littérature et gastronomie. Inv. Robert Courtine, chroniqueur de gastronomie au journal Le Monde.

22 h 40 X Y JAZZ

suivi d'émissions en reprise

jeudi 24 août

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE

Michel Dens, baryton français.

</

LES ARTS

JAZZ

# L'assurance tous risques de la contrebasse

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR  
TWO BY TWO  
Dave Young  
Sur étiquette Justin Time

Dave Young, analyste financier dans les années 60, courtier en jazz depuis, comme avant ces années-là, est très libre-échangiste. Culturellement parlant, bien évidemment. Il est certainement le plus libre-échangiste de tous les musiciens de jazz que compte le Canada.

A vrai dire, pas tout à fait. Il est le plus cela, libre-échangiste, avec Terry Clarke. Celui-ci est batteur, Dave est contrebassiste. Si l'un et l'autre sautent quotidiennement la frontière Canada-E.-U., et inversement, c'est à cause de leur instrument. Lorsqu'on est batteur, lorsqu'on est contrebassiste, on est accompagnateur avant tout. On joue pour autrui. On soutient les autres.

Plus on a du doigté, plus on est doué en ces choses nécessaires aux buts musicaux poursuivis par les pianistes, les trompettistes et les saxophonistes, plus on est évidemment convoqué dans les studios. Dans les studios comme dans les clubs. Depuis maintenant une bonne dizaine d'années, Dave Young alterne entre les deux. Entre les studios basés à Montréal, New York et Toronto et les clubs de Toronto et de New York.

Dans ces deux villes, New York et Toronto, il y a deux boîtes qui se distinguent de toutes les autres pour être des lieux consacrés au solo et au duo. Chez Bradley's à New York et au Montréal Bistro à Toronto, on invite uniquement des pianistes, qui eux-mêmes font appel aux contrebassistes. Et il se trouve...

Il se trouve que Dave Young est l'un des contrebassistes les plus fréquemment invités par les Hank Jones, Harold Mabern, Kenny Barron, John Hicks, Cedar Walton, Tommy Flanagan, Barry Harris, Oliver Jones, Wray Downes, Mulgrew Miller et tous ceux qui savent jouer les mises en parenthèses. Il a joué avec eux après avoir longuement joué avec Oscar Peterson. Entre 1975 et 1988, Dave Young a été le contrebassiste d'Oscar Peterson.

Le 23 janvier dernier, dans un studio de Toronto, il a enregistré deux morceaux en compagnie d'Oscar. Puis, le 21 février dernier, dans un studio de New York, il a enregistré des séries de deux avec Cedar Walton, Tommy Flanagan et John Hicks. Enfin, le 28 février, au studio Tempo à Pointe-Saint-Charles, il a signé une autre série de deux avec Mulgrew Miller.

Avant de vous causer beautés sonores, il faut souligner que cet album, produit par l'étiquette Justin Time, est le premier album mettant en présence — et non confrontant — un contrebassiste avec divers pianistes. Jusqu'à alors les albums contrebasse-piano combinaient un même contrebassiste avec un même pianiste. C'était Duke Ellington avec Jimmy Blanton, Ron Carter avec Cedar Walton, Hank Jones avec Charlie Haden, Charlie Haden avec Hampton Hawes, etc.

Pour le conceptionneur, cet album difficile à réaliser, «j'ai longuement songé, pour tout ce qui a trait au programme comme tel, au confort. Je voulais que les musiciens soient à l'aise. D'autant qu'on n'avait pas beaucoup de temps à notre disposition: deux heures par pianiste, incluant le rodage des pièces. J'ai donc choisi des standards en fonction de la personnalité musicale de chacun».

«Avec Oscar, on a enregistré le seul morceau original de l'album. Il est arrivé au studio. Il s'est mis au piano. Il a commencé à jouer un blues. C'était splendide. Alors je



Le contrebassiste Dave Young.

PHOTO JACQUES GRENIER

lui ai demandé qu'est-ce que c'était. Et il m'a dit que c'était une improvisation. On l'a enregistrée. Puis je lui ai demandé quel titre choisir? De sa grosse voix, tout en riant, il m'a dit: le titre? *OP&D*. Bien évidemment!

De ce blues qui baptise l'album au célèbre *Hot House* de Tadd Dameron avec Mulgrew Miller qui le conclut, toute la variété du jazz est contée. On passe de l'atmosphère si chère à Duke Ellington aux aspirations musicales déclinées par Benny Golson dans *Stablemates*. On passe du très poétique *Passion Flower* à la pesanteur de *Milestones*. On passe d'un morceau passe-partout comme *Younger Than Spring Time* à cette pièce intemporelle qu'est *Smoke Gets In Your Eyes*. Sans oublier ce blues si cher à Walton. Ce blues qu'il a concocté avec doucement. Ce blues intitulé *NPS*.

Puis, comment c'est? C'est superbe. Vraiment superbe. C'est intime. Tout ce qu'il y a de plus intime. C'est l'une des meilleures productions de l'année. Ce sera peut-être même un classique du genre. Parce que Dave Young, c'est l'assurance tous risques de la contrebasse. Avoir Dave Young avec soi, lorsqu'on est pianiste, c'est être libre d'aller au fond de son jeu. Alors quand les pianistes s'appellent Peterson, Flanagan, Miller, Walton, Hicks...

LA VITRINE DU DISQUE

## À vendre: Jerry Lee Lewis 1957, moteur réusiné, sang neuf

SYLVAIN CORMIER  
YOUNG BLOOD  
Jerry Lee Lewis  
Sire (Warner)

À force de lui remplacer un à un les organes internes, il fallait que cela arrive: le Jerry Lee Lewis de 1995 est un homme neuf. Du modèle original, il ne reste que la charpente, le cœur, la voix et l'égo transcendant. Tout le reste a été changé, rafistolé ou remis à neuf. Même le carburant, subodore-ton, a été entièrement renouvelé, à l'instar des Keith Richard et Jimmy Page. Pas surprenant que le nouvel album du Killer s'intitule *Young Blood*: c'est de l'hémoglobine d'ado en pleine crise hormonale qui lui coule maintenant dans les veines.

Revoilà donc Jerry Lee la terreur de Faraday, Louisiana, jeune coq de cinquante-neuf ans ayant connu plus que sa part de basses-cours: surveillez vos poulaillers. Revoici Jerry Lee danger public, au volant d'un album tout feu tout flamme qui se rue sur les routes de l'été comme la Crown Victoria Custom 51 de sa nouvelle chanson du même nom. Jerry Lee l'impénitent, l'arrogant, l'irréductible, l'incroyable, qui réclame à nouveau pour lui seul le titre tant galvaudé de roi du rock'n'roll. En attendant les ripostes de Little Richard et de Chuck Berry, je me prosterne.

C'est l'album qu'on aurait souhaité à Elvis: rien que du rock'n'roll, du rockabilly, un peu de gospel et de

country, joué et capté à la manière Sun Records (la compagnie de Sam Philips à Memphis dans les années cinquante, là où Elvis, Jerry Lee, Carl Perkins, Roy Orbison, Warren Smith, Billy Lee Riley et Johnny Cash enregistrèrent leurs premiers 78-tours), c'est-à-dire du rock'n'roll avec de l'écho partout, un mont Rushmore d'écho, un Monument Valley d'écho qui confère à l'album sa vitalité, sa miraculeuse fraîcheur.

Il y en a cent fois trop, d'écho, ça rebondit de partout, et c'est précisément parce qu'il a exagéré qu'Andy Paley, le réalisateur de *Young Blood*, est tombé pile: le truc génial de Sam Philips, c'était précisément l'excès, la prédominance de la performance sur le son, l'exaltation avant toute chose. L'autre truc, c'était de laisser faire à Jerry Lee ce qu'il fait le mieux: s'emparer de n'importe quel morceau, du Hank Williams, du Bobby Darin, n'importe quoi, et en tirer du Jerry Lee Lewis (en se nommant quelque part dans les paroles, pour marquer la chanson au fer rouge). Ce que Paley a fait, en plus d'entourer Jerry Lee de gars qui connaissent le catalogue Sun à l'endroit et à l'envers, dont les gusses de NRBQ (Al Anderson, Joey Staminato) et le dernier guitariste d'Elvis, l'inestimable James Burton.

On a laissé jouer tout ce joli monde, et puis voilà. On a *Young Blood*. Le meilleur disque de rockabilly depuis les beaux jours de Robert Gordon et des Stray Cats. Avec une ver-

sion féroce ironique de la terrible *I'll Never Get Out Of This World Alive* de Hank Williams, que Jerry Lee balance implacablement d'une main à l'autre, avec la souplesse nonchalante qui le caractérise depuis *Whole Lotta Shakin' Goin' On*. Avec une reprise du *Young Blood* des Coasters qui aplatit les mille autres versions du classique de Jerry Leiber et Mike Stoller (sauf celle de Leon Russell), tellement Jerry Lee soulève les débuts de refrain comme personne avant lui. Et avec, bonni espéré, un bouquet de chansons originales, collaborations de Jerry Lee, Paley, Anderson, Burton et compagnie, cousues main pour le rockeur recoureur: *Goosebumps*, *Restless Heart*, *It Was The Whisky Talkin' (Not Me)*, *Crown Victoria Custom '51*. Du nouveau Jerry Lee Lewis, les copains. Si je perds mon permis de conduire, vous saurez pourquoi. Encore faudrait-il qu'ils me rattrapent.

Là-dessus, un avertissement: n'achetez surtout pas *Young Blood* par nostalgie, pour sa saveur rétro. On est à des années-lumière d'*Elvis Story*, des *Fous du rock'n'roll* et autres comédies musicales au service du bon vieux temps. *Vade retro*, le rétro! *Young Blood* est un album sans âge, qui botte le cul, qui secoue le prunier, qui donne et donnera éternellement le goût de vivre maintenant. Et qui nous rappellera toujours que Jerry Lee Lewis a vécu assez longtemps pour le prouver. Merci, messieurs les chirurgiens.

## Les étoiles des Saisons littéraires Solstice d'été 1995

**Réginald Hamel**  
*Une écriture prolétarienne de droite*

Né en 1931, il enseigne l'histoire littéraire depuis plus de 37 ans. Il fut professeur invité en France, en Angleterre, aux États-Unis, en Israël et en Chine. Auteur chez Guérin, il a également fait paraître des ouvrages chez Fides, H.M.H., Lemac et l'Aurore. Retenons le *Dictionnaire des Auteurs Québécois*, le *Dictionnaire des Auteurs de Langue Française en Amérique du Nord* et le *Dictionnaire Dumas* (chez Guérin); ce dernier ouvrage en particulier lui a mérité les Palmes académiques ainsi que la médaille «Alexandre Dumas».

**Saint-John Kauss**  
*Portraits d'écrivains bailliens*  
*Territoire de Enfance*

Né à Hinche (Haïti) en 1958, résidant au Québec depuis 1981, Saint-John Kauss a écrit et publié plus d'une dizaine de livres de poésie, dont — chez Humanitas — *Pages Fragiles* (1991), *Testamentaire* (1993) et *Territoires* (1995). Son œuvre littéraire est abondamment publiée depuis 1979 tant en Haïti qu'en France, aux États-Unis, au Canada, en Roumanie, à Cuba, au Chili, en Italie, en somme un peu partout dans le monde. Saint-John Kauss (John Nelson) est biologiste et chercheur (pharmacologie clinique/psychiatrie) au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'hôpital Louis-Hippolyte Lafontaine (Montréal).

Doit faire paraître une *Anthologie de la poésie haïtienne* (d'expression française).

**Gary Klang**  
*Gabrielle Roy et Gabriel García Márquez*

Gary Klang est né à Port-au-Prince (Haïti). Docteur ès lettres de la Sorbonne avec une thèse sur Marcel Proust (1973). Œuvre variée: *La méditation transcendantale* (essai et best-seller), éd. Alain Stanké, Montréal, 1976; une pièce télévisée, *L'Immigrant*, Montréal, 1979; un «thriller» (en collaboration avec Anthony Phelps), *Haïti Haïti*, éd. Libre Expression, Montréal, 1985; un recueil de poèmes, *Ex-ile*, premier prix de la Vague à l'âme, éd. La Vague à l'âme, Grenoble, France, 1988; un second recueil de poèmes, *Je veux chanter la mer*, suivi de *Les Fleurs ont la saveur de l'aube*, éd. Humanitas, Montréal, 1993. Ses poèmes et textes en prose ont été publiés, entre autres, dans *Estuaire* (Montréal), *Élendard* (Montréal), *Encres Vagabondes* (France), *Sapriphage* (France), *Callaloo* (traduits en anglais à la John Hopkins University, États-Unis), *Word of Poetry Anthology* (États-Unis), *Les Saisons littéraires* (Montréal) et *Revue de la Vague à l'âme* (France).

**Yvon Julien**  
*La visite du québécois*  
*Les croix de chemin*

Yvon Julien est né à Beauharnois. Il a poursuivi des études en information et en journalisme aux universités de Montréal et de Sherbrooke. Il a œuvré au sein de la Société Alcan comme conseiller en communication et comme directeur des relations publiques. Il a été rédacteur en chef du journal *l'Équipe* chez Alcan. Président de plusieurs associations, membre de la Société des écrivains canadiens, de la Société historique de Montréal, du Témiscamingue, de Charlevoix et de Salaberry-de-Valleyfield, il s'intéresse beaucoup à l'histoire de sa région. Il a créé le musée Nicolas-Manny à Beauharnois. En 1991, il a été le premier récipiendaire du prix François-Xavier Proulx, et récipiendaire du prix Lescazart, accordé en 1992 par le ministre des Communications du gouvernement du Canada.

**Yvon Boucher**  
*Pointes sèches*  
*La quinte essence*  
*L'ombre*

Yvon Boucher est romancier, critique, essayiste et journaliste depuis plus de vingt-cinq ans. Il a publié sept ouvrages: *Yvoboros*, *L'obscurant*, *De la vacuité de l'expérience littéraire*, *Petite rhétorique de nuit*, *Loulipopotame*, *Morceaux moisis* et *La femme fatale*. Il a commis, également, plusieurs articles publiés dans les quotidiens locaux et les revues littéraires dont: *Le Devoir*, *La Barre du Jour*, *Élipse*, *Lettres québécoises*, *La Nouvelle Barre du Jour*, *Le Québec littéraire*, *Journal of Canadian Fiction*, *Liberté*, *Mæbius*, *Les Saisons littéraires*.

**Sonia Anguelova**  
*Vernissage*  
*La flûtiste*  
*Les vacanciers*  
*Les noms étrangers et les autres*

Née à Sofia, Bulgarie. Au Québec depuis 1971. Plusieurs publications de prose et poésie dans les revues littéraires depuis 1981, autant ici qu'en France et en Bulgarie. Auteure d'une pièce de théâtre, *La fêture*, présentée en lecture publique au Théâtre d'Aujourd'hui en 1993. Elle a produit une cassette audio de 60 minutes de textes et musiques originales réalisées avec l'aide du Conseil des Arts du Canada. Réalisation d'émissions radiophoniques et entrevues avec des écrivains. Elle a été membre du jury du Grand Prix des Lettrices de *Elle Québec* 1995. Prochaine publication dans la revue *Trois*: «Le puits d'autonne».

**Guy Nadeau**  
*À moi, pour toujours!*  
*Blaise*  
*Mon ami Pal*

Guy Nadeau, après une première carrière dans le monde des sciences où la précision rédactionnelle est la règle intransigeante, puis une seconde en traduction où le sens des mots est l'essence même, il fait un premier essai en littérature en publiant quatre textes dans *Les Saisons littéraires* de l'équinoxial 1995. Il récidive dans *Les Saisons littéraires* du solstice d'été en publiant trois nouveaux textes.

**Marc Grégoire**  
*L'ancêtre Maison Neuve*

Marc Grégoire en est venu à l'écriture dramatique par le biais de la traduction d'œuvres théâtrales. Il compte à son actif plus d'une vingtaine de traductions faites en collaboration avec Michel Dumont dont: *Père de Strindberg*, *Sainte Jeanne de Sbau*, *Les Sorcières de Salem*, *Le Prix*, *Ils étaient tous mes fils*, *Vu du pont*, *Après la chute de Arthur Miller*, *Des souris et des hommes de Steinbeck*, *Le Désir sous les ormes*, *Long Voyage dans la nuit de O'Neil* et *Sea Horse* de Edward J. Moore. Comme auteur, on lui doit le scénario du film *«La Miséricorde»* dont la diffusion a eu lieu à Radio-Québec à l'automne 1994. Il a écrit plusieurs documentaires et scénarios industriels. En collaboration avec Michel Dumont, il a écrit les textes du téléroman *Robert et Compagnie*, dont les 67 épisodes furent diffusés de 1987 à 1989 à Radio-Canada. Il a reçu, en 1991, un prix Gémeaux pour sa participation à l'écriture des textes du *Club des 100 Watts*.

**Marcelle Bourque**  
*De père en père*

Née en 1941, Marcelle Bourque a débuté sa carrière comme professeure de littérature française au niveau collégial. Elle a été journaliste, puis secrétaire à la rédaction à la revue *La Consommatrice*. De 1972 à 1974, elle a travaillé au journal *Le Jour* où elle était chargée du secteur «Affaires sociales». Elle a été, pendant cinq ans, responsable des publications et du comité de lecture de la troupe de théâtre *Les Apprentis sorciers*. Elle est actuellement responsable du Service de l'information dans un cégep de Montréal où elle est, entre autres, rédactrice en chef d'une revue intitulée *Paradoxe*.

**Chantal Lapierre**  
*Eloge d'une grand-maman*  
*L'homme universel*

Née à Saint-Hyacinthe en 1970, Chantal tombe vite amoureuse... des mots. Aussi, ses études, ses loisirs et son travail seront liés, de près ou de loin, aux lettres et aux langues: DEC en arts et lettres (Cégep de Saint-Hyacinthe), études en Espagne, travail à Vancouver, bac «coop» en rédaction française/communications (Université de Sherbrooke), contrats de traduction et de révision linguistique. Elle publie ses premiers textes dans *Les Saisons littéraires*, ce qui lui permet enfin de donner une voix à son penchant naturel.

**Paul-Georges Leroux**  
*Mon ami Diogène*

Né à Sorel en 1953, Paul-Georges Leroux participe et a participé à plusieurs éditions d'art. Il a scénarisé et coscénarisé documentaires et films de fiction. Après des études en lettres anglaises et françaises, il a parcouru le monde, pratiquant les métiers les plus divers et s'installant successivement en Islande, en France et en Grèce. De retour à Montréal, il fonde, en 1986, la maison de traduction littéraire Les Communications Babel et associés. Ses essais, ses nouvelles et sa poésie, en anglais ou en français, lui ont mérité bon nombre de prix. Citons *Runes*, *the Whale*, *Emergences du silence*, *Harangue*. Il travaille présentement à un roman: *Les clefs du Monde*.

**Pierre Crépeau**  
*Le credo de Quasimodo*

Pierre Crépeau est anthropologue spécialisé en traditions populaires, systèmes de représentations, anthropologie du développement et arts populaires. Il a fait un séjour de près de dix ans au Rwanda comme administrateur académique de l'Université nationale du Rwanda et comme chercheur. Il a longuement étudié la tradition orale populaire du Rwanda. De retour au pays en 1975, il a été chargé du programme franco-roman du Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle dont il a été le chef de 1978 à 1983, au Musée canadien des civilisations. Il est l'auteur de plusieurs livres et articles sur des sujets variés. Il a obtenu le prix Georges Bruehl 1980 pour son ouvrage sur les *Proverbes du Rwanda*.

**Patrick Doucet**  
*La véritable histoire de Canis et Adam*

Patrick Doucet se découvre une attirance pour l'écriture dès son jeune âge. Il veut devenir écrivain. Il publie un premier texte dans *Les Saisons littéraires*.

**Marcel Séguin**  
*La petite sibylle*

Marcel Séguin a publié ses premiers poèmes à 19 ans, puis ce furent des *Contes*, des *Monographies*, des *Aspects de notre ville*, des *Personnalités canadiennes*. Il a écrit beaucoup d'émissions pour Radio-Canada pendant plus de 15 ans. De 1959 à 1972, il a enseigné à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec (à Montréal). Il a publié une vingtaine d'ouvrages, dont plusieurs traductions, un dictionnaire, *Écrire en anglais* (Guérin Éditeur, 1989), des pièces de théâtre, des nouvelles. Sous le pseudonyme de Marcel Sagan: *Pensées sur l'amour* (1990), *Épigrammes* (1992), *Contes à marcher sur la tête* (1993).

**Françoise Charron**  
*La vision de Clara*

Françoise Charron est née à Hull (Québec) en 1954. Détentric d'une maîtrise en philosophie, elle offre à la page des services de rédaction, de révision et de traduction, tout spécialement dans le domaine de l'art. Elle participe, depuis 1987, de nombreux spectacles de poésie dans le cadre du Salon du livre de l'Outaouais dont elle anime la Soirée de poésie avec des textes inédits en 1990 et 1992. Elle signe également des textes destinés à des vidéos d'artistes dont *La mer, l'eau, le sable* sur le sculpteur Jean-Yves Vigneau et des feuillets d'exposition sur des artistes visuels de l'Outaouais.

**Elisabeth White**  
*Les sas magique*

Elisabeth White a obtenu, en 1993, une maîtrise en création, option nouvelles. Elle a publié des poèmes dans *L'Écrité prima* n° 16 et est membre de l'atelier d'écriture de madame Esther Crof, écrivaine.

**Louise Lemieux**  
*L'impossible amour*

Née à Montréal, Louise Lemieux a commencé son cours classique au Collège Marie-Anne et l'a terminée au Collège André-Grasset. Elle possède un certificat en recherche documentaire et composition française de l'Université de Montréal. Par le passé, elle a fait du journalisme à la pige.

**Michel Langlois**  
*L'heure juste*

Michel Langlois est né à Baie-Saint-Paul, dans Charlevoix. Professeur, puis spécialiste en géologie, il est à l'emploi des Archives nationales du Québec depuis 1976. Auteur de nombreux ouvrages, dont un guide généalogique intitulé *Cherchons nos ancêtres* et un ouvrage biographique, *Les ancêtres Beauportois*, il a donné de nombreuses conférences sur l'histoire et la géologie, au Québec et en France, et a participé à plusieurs émissions télévisées. Il prépare actuellement un *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, 1608-1700*, ainsi qu'un roman et un recueil de nouvelles.

**Micheline Morisset**  
*Désir de cult*  
*Rouge passion, vert buisson*

Née à Mont-Joli (Québec) en 1957, Micheline Morisset consacra une première partie de son existence au travail social. Puis l'écriture prit de plus en plus d'espace. Elle effectua, à l'Université du Québec à Rimouski, un baccalauréat en études littéraires et compléta une maîtrise au département de lettres où elle enseigna. Elle a publié des textes fictifs dans diverses revues littéraires: *Possibles*, *Tangence*, *Nouvelles Fraîches*. Certains de ses fragments furent diffusés sur les ondes de Radio-Canada F.M. Elle rédige actuellement un recueil de nouvelles.

**Michel Rivet**  
*Chien de garde*

Michel Rivet est né à Montréal en 1948. Baccalauréat en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Il a écrit beaucoup d'articles et de critiques d'œuvres d'art. Auteur de nombreuses biographies et monographies pour des catalogues d'artistes. Sa première publication dans la revue *Les Saisons littéraires* l'incitera certainement à continuer dans le domaine littéraire.

**Jacques Gauthier**  
*Deuil à Jérusalem*  
*Jentre dans la vie*

Né à Grand-Mère en 1951, Jacques Gauthier est actuellement professeur à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Poète et théologien, il a publié plusieurs recueils de poèmes, dont *Au clair de l'œil* (1995), *La joie blessée* (1992), *Consentir au désir* (1994), tous publiés aux Éditions des Forges. Paraitra bientôt, aux Éditions du Noroit, le recueil *Marcheur d'une autre saison*. Il a déjà publié à cette maison la suite poétique *Les lieux du cœur* (1993). Spécialiste du poète Patrice de LaTour du Pin, il a fait paraître trois importants ouvrages sur sa vie, son œuvre et ses hymnes liturgiques. Le dernier volume de cette trilogie a paru aux Éditions du Cerf, à Paris, sous le titre *Que cherchez-vous au soir tombant?* Son essai sur *Les défis du jeune couple*, publié chez Fayard en 1991, est traduit en quatre langues (néerlandais, italien, portugais, espagnol).

**François Boudreault**  
*La mort devant soi*

François Boudreault naît au Saguenay en 1970. Il poursuit des études au Petit Séminaire de Chicoutimi jusqu'en 1987, s'inscrit ensuite en sciences pures et appliquées au cégep, puis termine un bac en psychologie en 1993. Il étudie pour l'heure au deuxième cycle à l'Université du Québec à Trois-Rivières, dans le même passionnant domaine. L'écriture est un dada qui l'exploite pour le pur plaisir d'habiter les mots, sans façon.

**Claude Lamarche**  
*Lettres sans timbre*

Née en 1950 à Saint-Eustache-sur-le-Lac, elle s'établit avec sa famille dans la région de la Petite-Nation, située dans l'Outaouais. À 20 ans, elle devient enseignante. En 1976, pendant deux années de congé sans solde, elle essaie de vivre son rêve: écrire. Elle publie *Je me veux et De rien autour à rien en dedans*, aux Éditions Quinze. Avec son père, Jacques Lamarche, elle cosigne quelques livres scolaires. À la fin de 1978, elle délaisse l'enseignement, non sans avoir écrit un petit livre avec ses dernières élèves: *Applicatifs et patchwork*. En 1979, elle publie avec Louise Faltraut *Pourquoi nous avons cessé d'enseigner*. Depuis, elle travaille pour un hebdomadaire de la Petite-Nation en tant qu'infographiste.

**Rachelle Renaud**  
*Berceuse et bascule*

Jusqu'ici, Rachelle Renaud s'est fait connaître par ses nouvelles, mais quelques poèmes de sa plume fantasiste ont paru dans *Rauque*, *Sudbury*, *Liason*, *Ottawa*, *MittéRéalité*, Université York, Toronto et *Mots en volets*, Société des écrivains et des écrivaines de Toronto.

**Claude Herdhuin**  
*Magie*  
*Le temps*

Née à Paris en 1955, Claude Herdhuin émigre au Canada en 1988. Diplômée en littérature et en traduction, elle exerce la profession de traductrice et rédactrice indépendante. Elle anime un magazine à la radio communautaire CIBL et collabore au magazine artistique *Radars* diffusé à Radio-Canada.

Claude Herdhuin a rédigé de nombreux articles et textes pour divers journaux et organismes. Elle se spécialise depuis ces deux dernières années dans l'écriture de poèmes.

**guérin** Montréal  
4501, rue Drolet  
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada  
Tél.: (514) 842-3481  
Télé.: (514) 842-4923

## LIVRES

LIVRES REÇUS

LIBERTÉ  
LITTÉRATURE ET THÉORIE  
N° 220  
Août 1995  
164 pages, 6 \$

Dans les études littéraires, la théorie occupe une place grandissante. Pourquoi? Faut-il accepter comme inévitable le raffinement accru des méthodes d'analyse du texte? Et la littérature? Qui donc s'en préoccupera? *Liberté* propose ici un «numéro d'inquiétudes», né d'interrogations de Réjean Beaudoin, Yvon Rivard et Alain Roy. André Brochu, Isabelle Daunais, André Lamontagne, Richard Hodgson, François Ricard et Gilles Marcotte partagent leur réflexion.

MICHELINE LANCTÔT  
LA VIE D'UNE HÉROÏNE  
Entretiens  
Denise Pérusse  
L'Hexagone  
222 pages

Micheline Lanctôt, actrice et cinéaste, musicienne et touche-à-tout, est une femme éprise de liberté et pratique la création artistique sans concession. La fameuse Bernadette du film de Gilles Carle a joué franc-jeu au cours de ces entretiens menés par Denise Pérusse, racontant sans ambages son enfance, ses apprentissages et sa carrière au théâtre, au cinéma et à la télévision. L'ouvrage se complète d'une analyse de la réception critique de l'œuvre de la cinéaste et d'une filmographie couvrant l'ensemble de sa carrière. Denise Pérusse a publié l'année dernière *L'Homme sans rivages. Portrait d'Alain Grandbois*.

ÉTRANGERS D'ICI ET D'AILLEURS  
UN TOURISME À VISAGE HUMAIN  
TOME II  
Normand Cazalais  
XYZ éditeur  
252 pages

Géographe, spécialiste des questions environnementales à Hydro-Québec, chroniqueur touristique au *Devoir*, Normand Cazalais est aussi un expert du tourisme québécois et international. Dans ce deuxième tome d'*Etrangers d'ici et d'ailleurs*, il rassemble ses observations, souvent critiques, qui ont fait l'objet de plusieurs chroniques dans *Le Devoir*. Il n'y a pas un grand écart de perspective entre le premier ouvrage, consacré à l'expérience touristique, et celui-ci, axé sur le système touristique: le touriste, *l'homo turisticus*, est au cœur des préoccupations de Normand Cazalais. Dans tous les cas, pour lui, le tourisme doit rester à visage humain!

LE BONHEUR TOTAL  
Victor-Lévy Beaulieu  
Illustrations de Yayo  
Stanké  
94 pages

«Après avoir terminé l'écriture de *Montréal P.Q.*, celle de *Monsieur de Voltaire* et celle de *Carnet de l'écrivain Faust*, j'ai éprouvé le désir de m'épivarder un peu et de rire joyeusement des autres et de moi-même. J'ai alors repensé à *Bouvard et Pécuchet*, satire de la vie française écrite par Gustave Flaubert à la fin du siècle dernier, et j'ai lâché lousse mon fou en imaginant des personnages contemporains aux prises avec un certain féminisme et la télévision québécoise dans sa quintessence, c'est-à-dire le téléroman», écrit Victor-Lévy Beaulieu. Ainsi est née la pièce *Le Bonheur total* qui, précise l'auteur, est bien un *vaudecampagne* plutôt qu'un *vaudeville*.

LE TOUR DU MONDE EN DIX LIVRES (9)

## Les causes de Taslima

HERVÉ GUAY

UN RETOUR SUIVI DE SCÈNES DE MARIAGE  
Taslima Nasreen  
Traduit du bengali par Pralay Dutta Gupta  
et Paul Ray  
Stock, Paris, 1995  
336 pages

En dépit de l'épée de Damoclès qui pend au-dessus de sa tête, l'écrivain d'expression bengalie, Taslima Nasreen, continue courageusement à défendre les causes qui lui sont chères. Que dans son pays, le Bangladesh, les intégristes les plus zélés aient obtenu une fatwa la condamnant à mort ne la ralentit pas. Au contraire, la voilà plus déterminée que jamais à combattre l'intransigeance et l'intolérance. Démonstrations dont la présence dans la société bangladaise a certes été corroborée par la sentence injuste dont la romancière est l'objet.

Après *Lajja (La Honte)* où elle dénonçait le traitement inique infligé à la minorité hindoue du Bangladesh, l'auteur, qui a trouvé refuge en Suède, reprend maintenant la lutte sur deux autres fronts. Elle prend cette fois la défense des exilés et des femmes. Deux groupes sur qui on s'apitoie peu quand il en coûte ce qu'il en coûte dans les pays islamistes.

Taslima Nasreen s'intéresse à ces deux formes d'exclusion pour des raisons évidentes. En exil forcé elle-même, cela lui donne l'occasion de faire un parallèle avec sa propre condition. En tant que femme engagée ensuite, il lui était difficile de rester muette devant le sort réservé à bien des femmes dans son pays. Il en résulte deux récits rectilignes et graves où elle exprime à nouveau dans une vigueur toute pamphlétaire, sans ornementation aucune, la désillusion et la solitude résultant de ces deux états.

Un retour raconte comment, trente ans après, Kalyani, rongée par un intense mal du pays, revient à Mymensingh, au Bangladesh. Elle est accompagnée de son fils, Dipan, né à Calcutta, à qui elle a toujours brossé un tableau idyllique de sa contrée. Il faut dire qu'à 18 ans, son père l'avait expédiée en Inde, à son corps défendant, dans le but de la protéger des menaces qui pesaient déjà à cette époque sur la minorité hindoue du Pakistan de l'Est. D'autant plus dure sera la chute pour Kalyani que les espoirs qu'elle nourrissait en retournant chez elle étaient démesurés.

Comme toujours chez Taslima Nasreen, l'anecdote est d'une limpidité redoutable. Toutefois, alors qu'avec *Lajja* elle énumérait preuves à l'appui les atrocités dont avait été victime la communauté hindoue, dans ces pages, le récit se fait plus indirect. L'auteure relève au second plan les conséquences perverses de l'islamisation pour se concentrer sur les effets intimes que produisent sur son personnage principal les changements survenus dans son ancien pays.

Ce raffinement de technique romanesque permet davantage au lecteur de compatir au

drame de Kalyani et n'atténue pas pour autant la dimension politique du roman. Se faisant plus discrète, la charge s'avère plus crédible parce que plus incarnée et seconde la gradation du récit. La chose n'a certainement pas échappé à l'écrivain puisque c'est aussi ce procédé qu'elle privilégie dans *Scènes de mariage* dont la situation tout intérieure s'y prêtait encore davantage.

Ce récit me semble jusqu'ici le plus accompli de la romancière. Après son mariage avec un jeune homme d'affaires, une universitaire dans la vingtaine est contrainte par lui et par sa famille de rester à la maison. Bien qu'elle détienne une maîtrise en physique, elle accepte de vaquer à des occupations domestiques. Or, bientôt, une sorte d'inertie, de dégoût et un désir de revanche s'emparent d'elle. Dans le plus grand secret, Jhumur va mener sa vengeance à terme.

Ces *Scènes de mariage* constituent une réponse sans équivoque de Taslima Nasreen à ceux qui la menacent. Les représailles de son personnage s'avèrent du même coup celles de l'écrivain. Celle-ci durcit même le ton à l'égard des intégristes, allant jusqu'à suggérer que c'est de l'intérieur de leur famille qu'ils régimentent aveuglément que partira peut-être la riposte qui les attend. Pour la première fois, l'auteure de *Lajja* s'aventure sur le terrain même des musulmans, quittant ainsi celui de la minorité hindoue qui avait été le sien jusque-là.

L'opposition entre les deux familles en présence ne saurait être plus tranchée. D'une part, le père de Jhumur incite sa fille à ne jamais dépendre d'un homme: «Continue tes études, me conseillait-il. C'est le savoir qui te mettra en valeur et non les bijoux. Les travaux ménagers, ce n'est pas pour toi.» D'autre part, la belle-famille de la mariée multiplie les interdictions et les appels à la prière. Le combat intérieur que doit livrer Jhumur n'en est que plus âpre pour en arriver à ses fins. Aussi ne cédera-t-elle qu'en apparence à son mari au début pour vaincre sur toute la ligne en définitive.

Si jamais le Bangladesh se sort du mauvais pas dans lequel il est tombé, semble hasarder Nasreen, ce sera à l'arraché et non sans des efforts acharnés. Ses livres en témoignent tous qui porteraient des êtres brisés par plus forts qu'eux mais qui luttent malgré tout jusqu'au bout, si minimes soient les ressources qui leur restent. À l'image de Kalyani à la fin d'*Un retour*: vaincue, à qui son périple désastreux a même coûté ses derniers takas (volés probablement) mais qui se relève encore, caresse la chaîne d'or qu'elle porte à son cou, résolue à la vendre si cela s'avère nécessaire.

Au pays de Taslima Nasreen, la lutte contre l'adversité semble en voie de passer dans les mœurs. Ses préoccupations politiques le disent, sa tenacité le répète, par trois fois, ses écrits en font la démonstration. Qui a dit que les écrivains engagés n'avaient plus leur place?

TASLIMA NASREEN

Un retour  
suivi de  
Scènes de mariage



**BEST-SELLERS**

CETTE SEMAINE CHEZ  
LIBRAIRIE  
**LE FURETEUR**

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. MAMAN LAST CALL, Nathalie Petrowski — éd. Boréal
2. AZALAIS OU LA VIE COURTOISE, Maryse Rouy — éd. Québec-Amérique
3. CHANSON D'ARBONNE, Guy Gabriel Kay — éd. XYZ
4. CHOSES CRUES, Lise Bissonnette — éd. Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LES ÎLES DU SAINT-LAURENT, André Croteau — éd. Trécarré
2. LES HOMMES VIENNENT DE MARS, LES FEMMES VIENNENT DE VÉNUS, John Gray — éd. Logiques
3. LES CLÉS POUR LÂCHER PRISE, Guy Finley — éd. Jour

ROMANS ÉTRANGERS

1. LE MONDE DE SOPHIE, Jostein Gaarder — éd. Seuil
2. CE QUE VIVENT LES ROSES, Mary Higgins Clark — éd. Albin Michel
3. L'ALCHIMISTE, Paulo Coelho — éd. Anne Carrière
4. L'ÎLE DES GAUCHERS, Alexandre Jardin — éd. Gallimard

ESSAIS ÉTRANGERS

1. UNE ANNÉE EN PROVENCE, Peter Mayle — éd. Nil
2. RENDEZ L'ARGENT, Jean Montaldo — éd. Albin Michel
3. PLUS LOIN SUR LE CHEMIN LE MOINS FRÉQUENTÉ, Scott Peck — éd. Robert Laffont

LIVRE JEUNESSE

1. JOURNAL INTIME (Coffret 3 volumes), Janice Harrell — éd. Super Frissons Héritage

LIVRES PRATIQUES

1. 50 MEILLEURS RESTAURANTS DE MONTRÉAL OÙ APPORTER SON VIN, Thomas Bachelder — éd. Boréal
2. GÎTES DU PASSANT AU QUÉBEC 95-96, Collectif — éd. Ulysse

COUP DE COEUR

1. FANNY STEVENSON ENTRE PASSION ET LIBERTÉ, Alexandra Lapierre — éd. Pocket  
615, avenue Victoria Saint-Lambert Tél.: 465-5597

## Rachel Leclerc



## Noces de sable

«Noces de sable est un des beaux romans de ce printemps, riche et émouvant, qui prend sa place d'emblée dans le corpus littéraire québécois.»

Raymond Bertin, *Voir*

«Un livre majeur! L'auteur la plus prometteuse des dix dernières années.»

Luc Cyr, *Téléservices, Radio-Québec*

Boréal

Qui m'aime me lise.

La revue littéraire et culturelle

**LIBERTÉ**

offre à ses nouveaux abonnés un  
«classique Gutenberg»

Publiés par une petite maison d'édition montréalaise fondée sous le signe de la qualité, ces «livres d'artisan» sont produits à très court tirage. Papier, maquette, typographie, illustration, tout y est particulièrement soigné.

QUI OU NON 219

BALZAC  
Le colonel Chabert

DIDEROT  
Le neveu de Rameau

SAINT-EXUPÉRY  
Vol de nuit

BULLETIN D'ABONNEMENT

Faire parvenir à LIBERTÉ (C.P. 399, succ. Outremont, Montréal H2V 3N4)

Je désire m'abonner à la revue LIBERTÉ pour un an (6 numéros) au prix de

34,19\$ (individu) —  45,58\$ (institution) —  28,49\$ (étudiant). TPS et TVQ sont comprises.

Je désire recevoir en prime un exemplaire de  Le neveu de Rameau —  Le colonel Chabert —  Vol de nuit.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

MODE DE PAIEMENT

Chèque ou  mandat à l'ordre de PERIODICA Inc. \_\_\_\_\_

Date d'expiration \_\_\_\_\_

VISA —  MASTERCARD —  AMEX — N° de carte \_\_\_\_\_

VENEZ RENCONTRER  
**ROBERT LANGE**  
ET  
**PAUL NEARO**



AUTEURS DE

**UTOPIA**

Éd. du Sagittaire

LE SAMEDI 19 AOÛT  
DE 14H À 16HUne étonnante politique-fiction  
dans le style des  
meilleurs thrillers!

À prix spécial le 19 août seulement

**Champigny**4380 ST-DENIS, MTL  
TÉL.: 844-2587

## L I V R E S

VITRINE  
DU LIVRE  
DE POCHÉ

## DESTRUCTION D'UN CŒUR

Stefan Zweig, traduit de l'Allemand  
par Alzir Hella et Olivier Bournac  
Paris, Le Livre de poche, 117 pages

L'écrivain autrichien Stefan Zweig est sans contredit l'une des voix singulières de la première moitié de ce siècle. *Destruction d'un cœur*, bref recueil de trois nouvelles originellement publiées en 1927, en est une preuve éloquente. En effet, ces textes écrits avec Maupassant pour modèle sont d'une admirable maîtrise. En témoigne *La Gouvernante*, nouvelle qui forme le cœur du livre, où avec un sens aigu du non-dit Zweig condamne l'hypocrisie bourgeoise et souligne l'intelligence et l'honnêteté des enfants. Il développe une thématique semblable dans *Le Jeu dangereux*, qui vient clore le livre, et aborde la jalousie et la solitude dans le texte qui donne son titre au recueil.

## NÉRON A TUÉ AGRIPPINE

Jean-Michel Croisille, Paris  
Éditions complexe, 223 pages

Comment un homme en vient-il à tuer celle qui lui a tout donné, la vie et le pouvoir? Voilà la question qui intéresse Jean-Michel Croisille dans *Néron a tué Agrippine*. Dans un style simple et clair, l'auteur raconte les événements avec une surprenante précision (les nombreux éléments d'analyse psychologique étonnent) et une passion communicative. Croisille, qui est d'ailleurs cofondateur de la Société internationale d'études néroniennes, complète sa relation des faits par un survol de la place occupée par Néron dans la littérature (il commente les intuitions raciniennes, par exemple). Une chronologie et une bibliographie ajoutent à la valeur de ce petit ouvrage.

## MUSIQUE FUNÈBRE

Lars Gustafsson, traduit du suédois  
par Marc Gouvenain, Paris, Rivages  
poche/Bibliothèque étrangère  
209 pages

Depuis quelques années, le Suédois Lars Gustafsson s'est imposé auprès de la critique française avec des ouvrages comme *La Mort de l'apiculteur*. D'abord publié en 1983, *Musique funèbre* met en scène Jan Bohman, ex-espoir de la littérature suédoise exilé en Afrique. Arrêté pour avoir fait passer la frontière clandestinement à deux hommes, Bohman amorce une longue méditation sur la vie autour du souvenir de son amour de jeunesse et d'un ami devenu physicien nucléaire. Derrière la retenue du ton et l'apparente banalité des dialogues, Gustafsson offre une introspection d'une densité toute scandinave.

## JULIUS ET ISAAC

Patrick Besson, Paris  
Le Livre de poche, 188 pages

Patrick Besson est l'une des jeunes vedettes de l'édition française, un habitué des prix littéraires. Contrairement à *Dara* et *Lettre à un ami perdu*, ses plus célèbres romans, *Julius et Isaac*, publié en 1992, n'a cependant pas eu la faveur des jurys. Ce bref roman devrait tout de même rejoindre un large public tant il embrasse un large pan d'histoire, tant il propose une époque et un monde qui méritent le détour. En effet, l'action nous amène de Paris à Hollywood, des militants d'avant mai 68 aux communistes américains pourchassés par le sénateur McCarthy. Tout cela est pimenté, comme il se doit, d'amour et de trahison.

## LE QUINCONCE

Charles Palliser, traduit de l'anglais  
par Gérard Filoquet, Paris, Seuil  
collection Points, 635 pages (volume 1) et 765 pages (volume 2)

Les amateurs de grandes sagas seront servis. À travers cinq romans regroupés en deux volumes, le tout comptant 1400 pages, Charles Palliser fait revivre le XIX<sup>e</sup> siècle de Dickens, avec ses castes sociales, ses espoirs de prospérité et sa brutalité. L'histoire tourne autour de John Huffam, qui consacrera sa vie à découvrir le secret qui scelle son sort et celui de sa famille. L'auteur, Charles Palliser, est un professeur de lettres d'origine américaine, qui vit en Angleterre depuis l'âge de dix ans. Il a publié *Le Quinconce*, son premier livre, en 1989, à l'âge de 42 ans.  
Marcel Jean

## VOUS ÉCRIVEZ?

JOIGNEZ-VOUS AU GROUPE  
DES LUNDIS LITTÉRAIRES!

De septembre 1995 à juin 1996  
2 activités par mois:

## SOIRÉE DE LECTURE DE TEXTES

## ATELIER D'ÉCRITURE

1<sup>re</sup> soirée:  
lundi 11 septembre, de 19 h à 22 h.  
Coût: 3 \$  
1<sup>er</sup> atelier:  
samedi 16 septembre, de 14 h à 17 h.  
Coût: 5 \$

Rendez-vous à La Licorne  
(2<sup>e</sup> étage) 4559, Papineau  
Rens.: 277-6231

Des incontournables pour mieux  
comprendre le symbolisme

## LE SYMBOLISME

Michael Gibson  
Conçu par Gilles Nérét  
Taschen  
256 pages, 59,95 \$

## PARADIS PERDUS : L'EUROPE SYMBOLISTE

Sous la direction de Jean Clair  
Musée des beaux-arts de Montréal  
560 pages, 125 \$

## JENNIFER COUËLLE

Il est d'ordinaire difficile de résister aux publications alléchantes de l'éditeur allemand Benedikt Taschen, connu pour des livres d'art qui se distinguent par un rapport qualité-prix plutôt rare. Et *Le Symbolisme* ne fait pas exception à cette heureuse tendance. Conçu par l'écrivain et journaliste Gilles Nérét qui signait, notamment, *L'Art des années 20* et *L'Art des années 30*, publiés aux éditions du Seuil, et rédigé par Michael Gibson, critique d'art au *International Herald Tribune*, ce très bel ouvrage discutant de l'esprit symboliste qui nourrissait l'art européen depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux bouleversements de la Première Guerre mondiale se lit presque d'un trait, comme un bon roman.

Une façon de vivre, le symbolisme. Un art narratif, hautement subjectif et stylisé à souhait qui se butait à la perte de sens (philosophique et religieux) d'un monde survolté en pleine évolution. De sa genèse, dans un climat socioculturel chambardé par l'avènement de l'ère industrielle, jusqu'à son déclin, en raison d'un Modernisme triomphant de son esprit critique aiguisé, entre autres, par les traumatismes de la Grande Guerre, l'histoire du symbolisme est ici racontée à partir d'un point de vue agréablement sociologique, en vol d'oiseau, qui en trace les grandes lignes suivant à la fois sa chronologie et sa géographie (éclatée).

L'accessibilité de l'écriture vivante et limpide de Gibson constitue l'un des principaux atouts de ce livre qui demeure à tous points de vue convivial. Sa conception graphique est d'ailleurs raffinée jusque dans les pages de garde, le sommaire et la table des illustrations, ornements par de coquins dessins d'Aubrey Beardsley, sans parler de la vignette symboliste de Malévitch qui fait son effet au bas de la page des crédits photographiques. On appréciera également de voir la tête des artistes qui figurent dans la section des notices biographiques, dont plusieurs sont illustrées par des portraits photographiques, peints, gravés ou dessinés. Autres menus plaisirs de cette lecture: les commentaires éclairés, parfois étonnants, qui suivent les légendes sous bon nombre des quelque 500 reproductions dont regorge cet album. Puis en raison, sans doute, de la forte concentration de peintures dont il est ici question, la plupart des reproductions — toutes de qualité — sont en couleur.

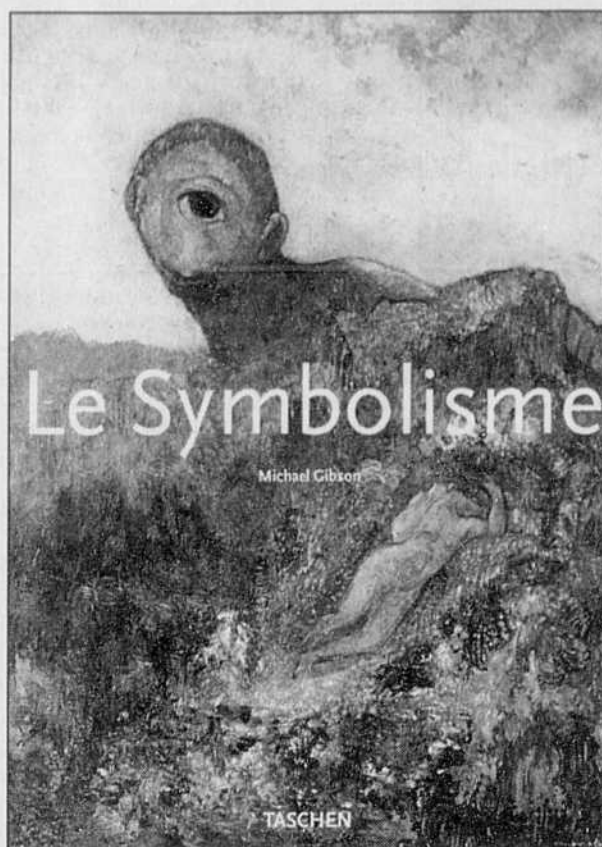
Toutefois, à la lumière du catalogue et de l'exposition *Paradis perdus: L'Europe symboliste* (Musée des beaux-arts de Montréal), qui tous deux font état de la pluridisciplinarité des réalisations symbolistes, on ne peut que constater la place relativement mince accordée à tout ce qui n'est pas peinture, notamment à la photographie et à la sculpture, ainsi que l'absence quasi totale de références au mobilier et aux arts décoratifs dans *Le Symbolisme* de Nérét et Gibson. Surtout que, contrairement à l'impressionnisme, par exemple, le symbolisme n'a pas été un mouvement proprement pictural, mais plutôt une expression artistique totalisante et un état d'esprit parti-

culier, revendiquant l'idée d'un «environnement» symboliste, comme il est d'ailleurs expliqué dans les premières pages de cet ouvrage. Mais bon, il reste que la peinture — non pas tant comme discipline «pure» que comme moyen d'expression, à la limite, souvent, du décoratif — occupe effectivement une place d'importance considérable au sein de la production des symbolistes. Puis dans l'ensemble, cet ouvrage riche d'informations se prend très bien pour qui cherche à être introduit à l'histoire du symbolisme et aux principaux enjeux de son époque.

Colossale et impressionnante, la publication du Musée des beaux-arts de Montréal, *Paradis perdus: L'Europe symboliste*, publiée sous la direction de Jean Clair, commissaire général de l'exposition du même nom, reconstitue avec une rigueur presque scientifique à la fois l'iconographie, la pensée et les contextes culturel et historique de ce que fut au tournant du siècle dernier le symbolisme. Le défi était de taille. Car s'il est un courant artistique difficile à cerner, c'est bien le symbolisme, tentaculaire et prolifique, mais aussi paradoxal, à l'image des incertitudes de la période trouble qui l'a vu naître. Un déclin, le symbolisme? Peut-être, mais combien audacieux. Un panache sans pareil. «Nostalgie et néophilie s'y mêlent inextricablement», écrit Jean Clair dans l'introduction de cet ouvrage qui comprend plus de vingt textes signés par un groupe international de dix-huit auteurs — tous des historiens de l'art! Mais qu'on se rassure, le savoir spécialisé n'est pas ici accompagné de la réputée langue de bois des historiens et théoriciens de l'art. Ce livre se lit! Mieux, certains essais se lisent avec intérêt soutenu.

Divisé en six chapitres qui reprennent le parcours thématique de l'exposition (*Le Crépuscule de la culture*, *Le Moi insaisissable*, *La Patrie retrouvée*, *Les Cycles de la vie*, *Les Nouveaux Territoires* et *Vers un Homme nouveau*), cet ouvrage élégant procède par comparaisons et analyses, souvent fines, pour suivre le développement de l'esprit symboliste dans l'ensemble de ses manifestations. Avec des sujets tantôt proprement esthétiques, comme le texte sur les arabesques de Jean-Paul Bouillon, ou celui sur les arts décoratifs de Rosalind Pepall, et tantôt à caractère scientifique, avec mention de Rodolphe Rapetti sur le rapport entre le symbolisme et l'étude de l'hystérie, ou encore, avec le texte percutant de Barbara Larson sur la découverte de la bactériologie et son impact sur les artistes, qui établit un parallèle entre la théorie des germes et la pensée symboliste «selon laquelle la réalité visible n'est qu'illusion», on croirait presque avoir affaire à un méga-documentaire sur la vie, l'art et les mœurs européennes, mais aussi américaines (en ce qui concerne les photographes, surtout), à l'heure du symbolisme.

Quant aux objets eux-mêmes, nous l'avons dit, ils sont gardés de toute censure. L'engouement symboliste est ici étudié tant à partir de peinture, de sculpture, d'œuvres sur papier, de livres illustrés, d'arts décoratifs (dont des bijoux), de mobilier et de photographie. Et d'ailleurs, les nombreuses pages consacrées à la photographie, rédigées par Ulrich Pohlmann, directeur du Fotomuseum de Munich, constituent en soi une raison pour consulter ce volume. Son essai précurseur sur les «photographies pictorialistes» est pour tout dire passionnant. On retrouve une même qualité de réflexion dans les textes généraux de Jean Clair. En somme, cet ouvrage érudit et abondamment illustré (en couleur et en noir et blanc) sera pour les uns un outil de travail précieux et pour les autres, un ouvrage de référence incontournable.



ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

## L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD, ITEMS RARES ET DE COLLECTION

3694 St-Denis, Montréal  
Métro Sherbrooke 849-1913

CHOIX ET QUALITÉ

713 Mont-Royal Est, Montréal  
Métro Mont-Royal 523-6389



Université de Montréal  
Faculté des arts et des sciences

## Améliorez votre français écrit

## Cours sur mesure

à la maison, au bureau, en vacances...

Date limite d'inscription: 30 septembre 1995

Pour recevoir le dépliant d'information,  
appeler au (514) 343-7393  
ou remplir la formule ci-dessous et la retourner à:

## Cours autodidactique de français écrit (CAFÉ)

Université de Montréal, C.P. 6128,  
succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7

Nom et prénom

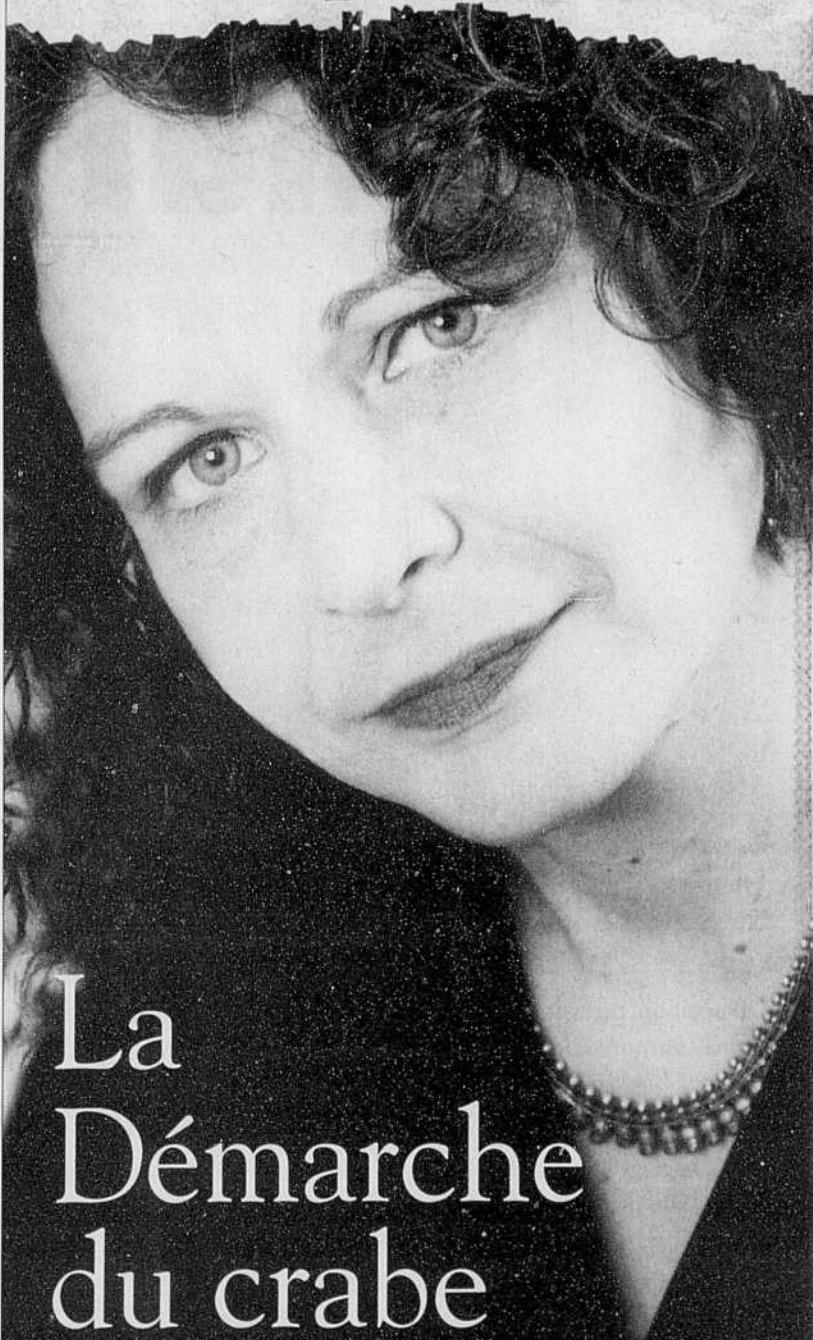
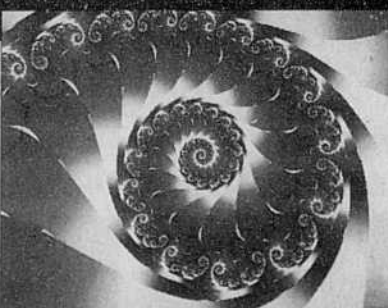
Adresse

Ville

Code postal

(0589)

## Monique LaRue

La  
Démarche  
du crabe

Monique LaRue

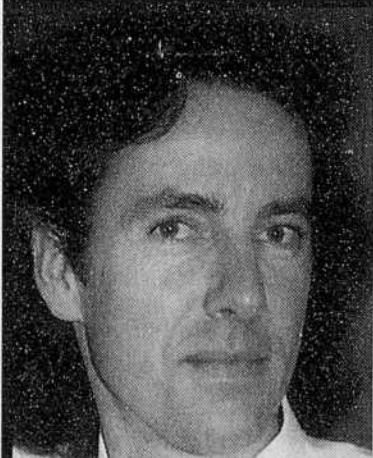
La Démarche du crabe

«...une écriture capable  
d'exprimer avec subtilité,  
et de façon convaincante,  
des sentiments qui ont  
pourtant été débusqués  
dans ces régions de  
l'âme, troubles, où  
règne l'inavouable.»

Réginald Martel,  
La Presse

ROMAN • 224 pages • 18,95 \$

## GILLES LÉVEILLÉE

Lieux de passage  
nouvelles

Gilles Léveillé illustre à merveille

dans son recueil de nouvelles que «tout peut arriver par  
le regard (...) il suffit d'être là et ailleurs, plus près de  
soi et des autres».

En donnant libre cours à son imagination  
et à son sens aigu de l'observation, l'auteur  
nous entraîne au-delà des apparences.

Et sous sa plume, des bouts de vie mis  
ensemble prennent l'allure d'un événement,  
d'une découverte, d'un drame, d'une  
compassion ou d'un rêve éveillé.



Gilles Léveillé  
Lieux  
de passage

160 pages  
17,95 \$

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

Boréal

Qui m'aime me lise.

LES ARTS

ARTS VISUELS

# Trois discours sur l'Autre et le Même



**JENNIFER COUËLLE**  
**MARIO LACELLE, JEAN-THIERRY ROY,**  
**HENRI VENNE**  
*Galerie Verticale*  
 1871, boulevard Industriel, Laval  
 Jusqu'au 10 septembre

Ah! l'identité. Un sujet, semble-t-il, que nous n'avons pas fini d'épuiser. La nôtre, celles des autres, toutes se travestissent et se fauillent devant l'abîme virtuel (?) de l'écran cathodique. Du moins pour certains. Notamment pour Martin Carrier, le jeune commissaire de *Désir du même*, *désir de l'autre*, une exposition multidisciplinaire présentée à la Galerie Verticale et regroupant les œuvres de Mario Lacelle, Jean-Thierry Roy et Henri Venne — trois artistes en début de carrière. «Avec l'arrivée de l'ère postindustrielle et avec le développement des télécommunications [...], l'Autre devient si proche qu'il pénètre le Même et se répand en lui», écrit Carrier dans l'opuscule accompagnant l'exposition.

Chacun à sa manière, donc, ces trois artistes rendent compte du besoin, apparemment insatiable, d'évoquer des questions reliées à la perte ou au glissement de sens et d'identité. Si récurrente soit-elle, la préoccupation est légitime, même pertinente. Ce qu'il faut voir, cependant, c'est comment ces artistes parviennent à l'articuler, et comment aussi la plasticité même de leurs œuvres se démarque ou se définit. Ici, clairement,

il y a du bon et du moins bon. Plutôt mince dans son ensemble, cette exposition se réchappe par la présence, souvent bien sentie, des sculptures anthropomorphiques de Jean-Thierry Roy.

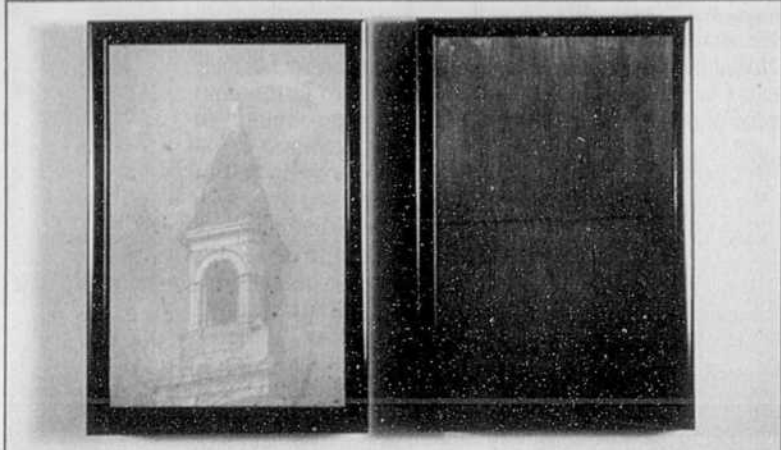
Faites de bois, de pierre, de plâtre, de verre et de métal, les assemblages verticaux de Roy suggèrent et démentent à la fois l'image d'une figure humaine et la sempiternelle colonne classique. Se jouant des formes traditionnelles de la sculpture, ils sont un tantinet humoristiques, comme sait l'être la démarche molle d'une paire de jambes sculptées à même la forme sinuée de vieilles branches, et un brin surréalistes, avec, par exemple, de pe-

on regrettera l'utilisation de vis industrielles qui séparent (sous prétexte d'unir) par endroits les différents éléments sculpturaux. Une touche par trop maniérée pour des œuvres autrement subtiles.

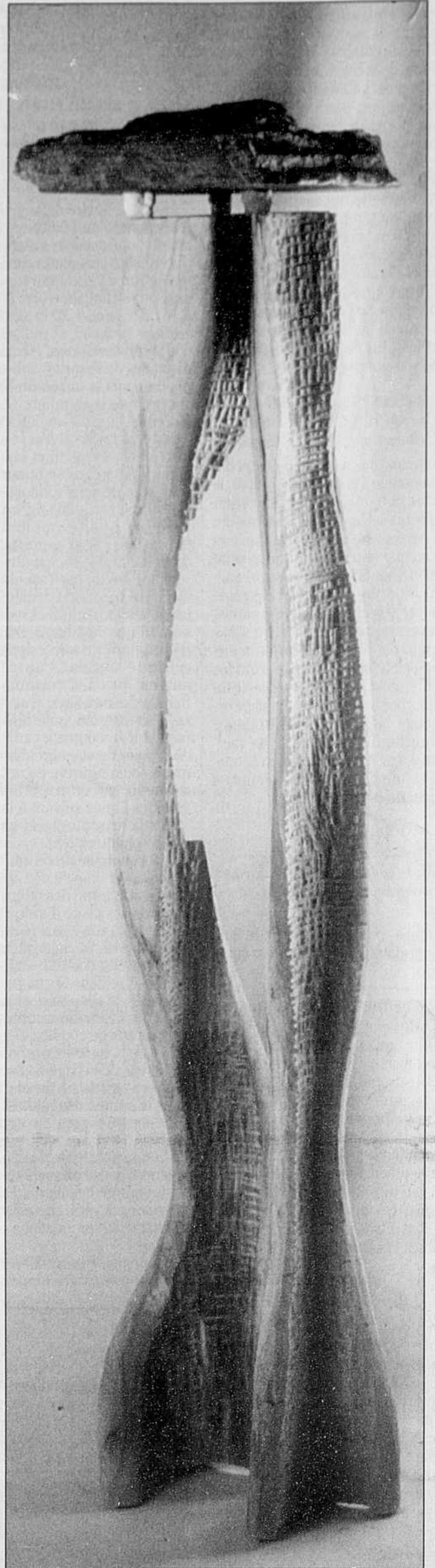
**Effacement, présence, absence**

Chez Henri Venne, il est question d'effacement, de la présence et de l'absence d'images voilées. Et parmi ses quatre diptyques constitués du duo photographie et peinture, on s'attardera davantage devant *Lieux de réflexions* et *Flat Field*. L'une et l'autre de ces œuvres aux surfaces luisantes font miroiter quelque chose de contemplatif, quasi métaphysique, à travers le dialogue qui se tisse sans effort entre la photographie, respectivement d'un clocher d'église et d'un paysage à peine suggéré, et son écho abstrait à l'acrylique. Contrairement aux deux autres œuvres, elles échappent à la formule et au traitement platement linéaire.

Quant au travail délicat de Mario Lacelle, avec ses feuilles d'arbre généalogique en latex, dont certaines, parmi les plus petites, sont ornées de fins portraits au crayon, on n'aura pas de difficulté à reconnaître une maîtrise technique et une sensibilité esthétique prononcée. Mais l'appréciation s'arrête là. Et c'est dommage. Dommage, parce qu'il émane de cet ensemble d'œuvres au mur, *La Métaphore de l'arbre*, une sincérité manifeste. Pourquoi alors faire dans le Roberto Pellegriuzzi? Non pas que le motif de la feuille lui appartienne, mais lorsque la présentation de ce motif (une seule et grande feuille montée sous verre) est à ce point semblable à la production récente et fort diffusée de Pellegriuzzi, on peut se demander en quoi le rapprochement est intéressant, dans la mesure où il ne semble offrir rien de nouveau, rien qui ne puisse avantageusement le distinguer. Par ailleurs, le sujet de cette œuvre à la forme ramifiée — l'objectivation d'une quête d'origines — tombe plutôt à plat en ce qui concerne sa capacité de soutenir l'intérêt d'un public étranger à la généalogie en question. Bref... Une exposition inégale, donc, mais qui n'est pas dépourvue de tout intérêt. Puis, pour la réponse artistique à l'engloutissement «techno», ennemi numéro un d'une saine identité, on repassera. Également en place à la Galerie



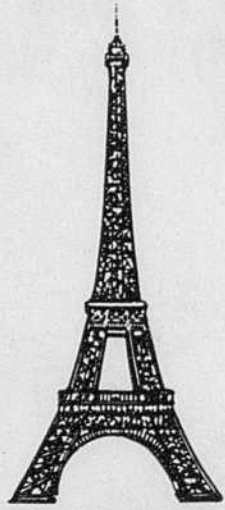
tites têtes en plâtre de *Vénus* de Milo prises en sandwich entre un bassin en bois et un tronc ou une tête, si ce n'est un chapiteau, en pierre, qui, par ailleurs, a la forme d'une tablette. Mais bon, il n'y a là rien qui sorte des sentiers battus. C'est plutôt la simplicité et l'élégance à la fois naturelle et inusitée de ces structures mi-humaines mi-objets qui retiennent notre attention. C'est une affaire de forme et de matière. A cet effet,



À gauche et ci-dessus, *M2H2* et *M1H5*, de Jean-Thierry Roy. Au centre, *Lieux de réflexions*, de Henri Venne.

## Concours Molinari

AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL



Cet été, visitez l'exposition GUIDO MOLINARI, UNE RÉTROSPECTIVE du 19 mai au 17 septembre et envollez-vous à destination de PARIS!

Venez en grand nombre car chaque 5 000<sup>e</sup> personne visitant l'exposition aura la chance d'être inscrite au tirage du voyage d'une semaine pour deux personnes à destination de PARIS, incluant hôtel et frais de séjour, le tout d'une valeur de 7 500 \$. Le nom du gagnant sera connu le 4 septembre, à 18 h.

Une question d'habileté sera posée au gagnant. Règlements du concours disponibles à la billetterie du Musée.

L'exposition GUIDO MOLINARI, UNE RÉTROSPECTIVE est une présentation de Hydro-Québec. Renseignements : (514) 847.6212



LE DEVOIR



CKAC 730

### La Maison de VLB

Étapes culturelles

Un musée vivant dans les décors de L'Héritage et de Montréal P.Q.; une galerie d'art; une maison d'éditions; un magasin d'antiquités; un resto-bar végétarien... et Le Bonheur Total, un vaudecampagne de VLB au Caveau Théâtre. Ouvert tous les jours de 9 heures à minuit, en plein centre de Trois-Pistoles. Pour informations: (418) 851-6852.

Après un été magnifique, imaginez l'automne!

Il reste quelques places pour le circuit sur  
**FÉLIX LECLERC**  
 conférence, visite de musée, repas, promenade à l'île d'Orléans  
 samedi 30 septembre  
 et  
 réservez déjà votre matinée  
 du samedi 9 décembre pour fêter avec nous  
 le 40<sup>e</sup> Salon des Métiers d'art de Montréal!  
 Informations et réservations  
**276-0207 ou 259-7629**



### DANS LE CADRE DE LA GRANDE VIRÉE

la Galerie Graff présente l'exposition *Vaut le virage* regroupant 30 œuvres des 15 artistes de la galerie  
**les jeudi et vendredi 24 et 25 août 1995 de 18 heures à 22 heures**

- visite commentée;  
 - tirages d'œuvres sur papier de P. Ayot, R. Wolfe et G. Titus-Carmel et de publications diverses.

Bienvenue à tous!

### GALERIE GRAFF

963 Rachel est, Montréal, H2J 2J4 (514) 526-2616  
 mercredi-vendredi 11:00-18:00, samedi 12:00-17:00

# GUIDO Molinari

UNE RÉTROSPECTIVE JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE

L'EXPÉRIENCE SENSORIELLE DE LA COULEUR

mardi au dimanche de 11h à 18h  
 mercredi de 11h à 21h

métro Place-des Arts  
 renseignements : (514) 847.6212

Une exposition présentée par

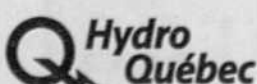


Photo: Richard-Max Tremblay

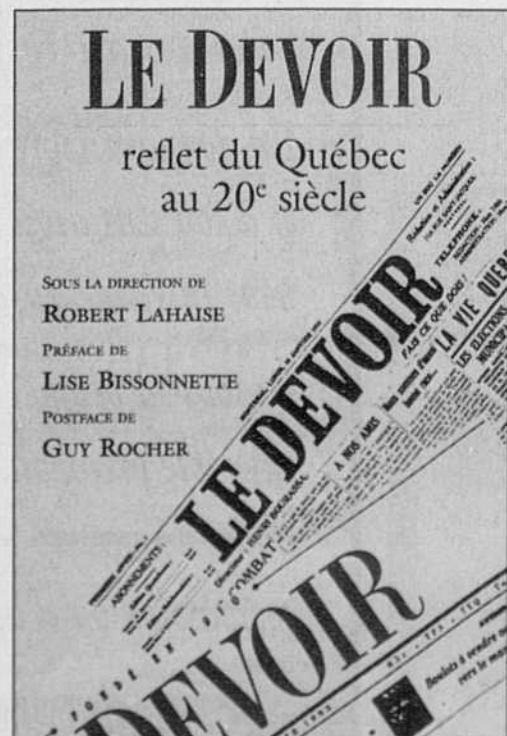


MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

## 1910-1995

### 85 ans d'information et de liberté

L'histoire d'un quotidien qui fait partie de notre patrimoine.



LE DEVOIR  
 1910-1995  
 85 ans



26 auteurs  
 512 pages  
 Cahiers du Québec  
 no. 110  
 34,95 \$

## LES ARTS

ARTS VISUELS

## La ronde de nuit

La Grande Virée ouvre les portes d'une dizaine de galeries les 24 et 25 août

JENNIFER COUËLLE

Chic, la noirceur. C'est à la nuit tombante qu'on a l'habitude de se rendre au théâtre, au cinéma ou au concert, un moment privilégié pour les âmes fines en quête de cul-

ture. Et pendant ce temps, derrière les portes closes des musées et galeries, dorment les sculptures, peintures et autres formes d'art moins loquaces, reléguées d'ordinaire à la lumière du grand jour. Le pourquoi de cette tradition (ségrégationniste) est

une autre histoire... Une histoire à oublier les soirs des 24 et 25 août prochains, alors que l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal (AGAC) proposera sa Grande Virée nocturne dans une dizaine de galeries montréalaises.

Ça y est, donc! L'AGAC réalisera la semaine prochaine un projet qu'elle caresse depuis des années. De quoi se réjouir, tant pour les mordus d'art contemporain — qui n'auront pas à se faire convaincre de l'intérêt de l'événement — que pour qui cherche à découvrir ou mieux connaître à la fois les œuvres, les galeries et les galeristes de la scène des arts visuels actuels à Montréal. Une occasion en or pour prendre le pouls d'un monde de formes et de couleurs dans une ambiance festoyante qui promet d'en étonner plus d'un.

Le menu est varié. Les tendances et particularités des différentes galeries se dessineront à travers un portrait étoffé allant de la peinture à la photographie grand format, en passant par l'estampe, le dessin, des constructions minimalistes, l'art du verre et des sculptures inusitées. On retrouvera, entre autres, des œuvres d'Evergon, de Pierre Granche, du Français Jean-Paul Albinet, de l'Espagnol Horacio Sapere, de Marcelle Ferron, Susan Edgerley, Yvonne Duruz, Violaine Gaudreau et Jean-Paul Riopelle.

En plus des expositions qui, en



Éric Devlin



Christiane Chassay



Simon Blais



Lilian Rodriguez

soi, valent l'aventure, les visiteurs nocturnes auront droit à la compagnie d'un guide informé, à un vernissage en bonne et due forme (Galerie Yves Le Roux), au rituel vins et fromages, à l'univers langoureux du tango argentin (Galerie Lilian Rodri-

guez), à un tirage de publications sur l'art et d'œuvres sur papier de Pierre Ayot, Robert Wolfe et Gérard Titus-Carmel (Galerie Graff), à une séance d'information sur les services de l'AGAC, notamment sur son Centre d'évaluation d'œuvres d'art, à

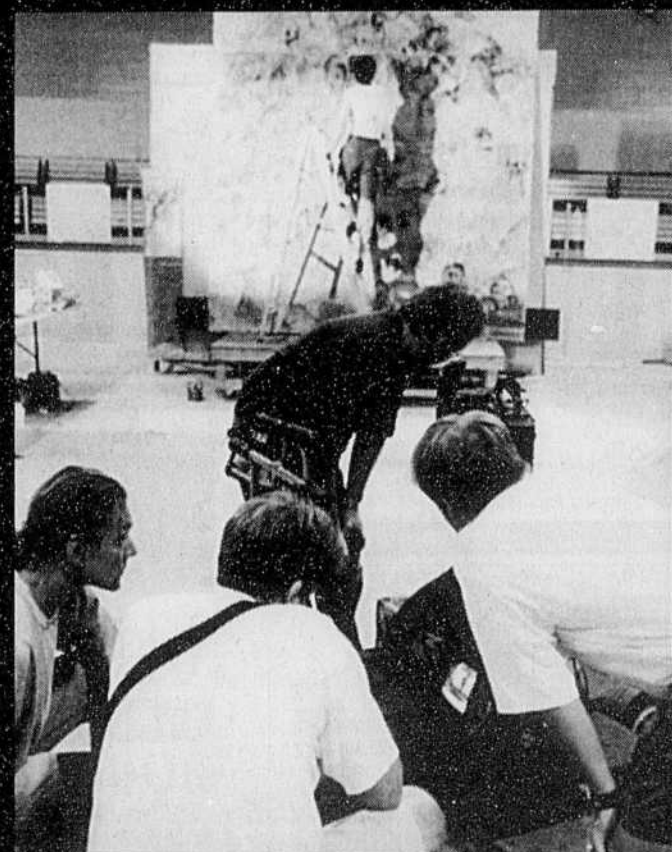
l'observation d'une séance de dessin d'après modèle vivant (Galerie Simon Blais), à une performance (qui promet d'ailleurs d'être percutante) de Sylvie Laliberté (Galerie Christiane Chassay), et j'en passe.

Claude Bouffard, directrice générale de l'AGAC, envisage cette première Virée avec enthousiasme. Selon les résultats de l'expérience qui saura, elle y compte, «attiser le marché de l'art et amener plus de gens à fréquenter et profiter des galeries», la Grande Virée deviendra une tradition. Voilà qui sera une bonne affaire car, tout compte fait, cet événement sympathique s'annonce comme une incursion des plus positives sur la scène des arts visuels, tant pour le réseau des galeries que pour le grand public, qui aura enfin la possibilité de prendre acte de la convivialité de l'art contemporain, l'enfant «maudit» du milieu culturel.

Pour faciliter le déplacement entre les différentes galeries du circuit l'AGAC a assuré un service de navette en autobus. Valides pour les deux soirées, des billets seront disponibles au coût de 5 \$ dans les galeries participantes (voir le dépliant inséré dans *Le Devoir* d'aujourd'hui), au bureau de l'AGAC, au 324, boulevard Saint-Joseph Est (843-3334), et à même les autobus. Pour débiter leur Virée, les visiteurs sont invités à se rendre à l'une des dix des galeries dès 18h, le 24 août prochain. Un rendez-vous de nuit à ne pas manquer!



## MÉMOIRE D'ÊTRE



ARTISTE : MICHEL MADORE

PHOTO : S. MONGRAIN

BAIE SAINT-PAUL '95  
LE SYMPOSIUM  
DE LA NOUVELLE PEINTURE AUJOURD'HUI

Jusqu'au 4 septembre,  
de 12h à 18h, tous les jours

19 août: communication de Claude-Maurice Gagnon  
16 au 20 août: participation de Françoise Sullivan  
26 août: FORUM «Désir du Même Désir de l'Autre»  
3 septembre: VENTE AUX ENCHÈRES des œuvres inédites du Symposium

Pour information: (418) 435-3681

Et jusqu'au 18 septembre

## L'UNIVERS DE RICHARD LACROIX

10 ans de peintures et gravures  
AU CENTRE D'EXPOSITION  
23, AMBROISE-FAFARD, BAIE-SAINT-PAUL

Les partenaires: Le ministère du Patrimoine du Canada  
Le Conseil des arts et des lettres du Québec  
Le ministère de la culture du Québec  
Le ministère du Tourisme du Québec

privilegiés:



loto québec

Les commanditaires: Roche et Associés, Le Soleil, Bell Canada,  
la Banque Nationale, la Caisse populaire  
de Baie-Saint-Paul, Power Corporation,

LE DEVOIR

Galerie participantes à Montréal: La Guilde Graphique • Galerie Lilian Rodriguez • Galerie Yves Le Roux • Galerie Graff • Galerie Trois Points • Galerie Christiane Chassay

Aussi à Québec: Galerie Estampe Plus • Galerie Madeleine Lacerte

Une invitation à participer à deux nocturnes dans le réseau des galeries montréalaises. À l'occasion de la rentrée culturelle, les galeries montréalaises s'exposent les jeudi et vendredi 24 et 25 août, de 18h à 22h. Au menu: vins, fromages et événements spéciaux. Une navette circulera en permanence entre les galeries du réseau.

## grande



Galerie Elena Lee / Verre d'art • Galerie d'Arts Contemporains • Galerie Éric Devlin • Galerie Trois Points • Galerie Christiane Chassay

Un événement organisé par l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC). Tél.: 514 • 843 • 3334

Les billets (5 \$) pour la navette, qui circulera sans interruption entre les galeries du réseau, sont disponibles au bureau de l'AGAC, ou le soir même dans les galeries participantes et dans les autobus du circuit.

## Forfait Grande Virée

Les forfaits comprennent: les nuitées, les petits déjeuners, les billets pour la navette et la Grande Virée.  
1 pers. 1 nuit = 74\$ + taxes      2 pers. 1 nuit = 86\$ + taxes  
Il est important de bien préciser lors de la réservation qu'il s'agit d'un forfait pour la Grande Virée.

Réservations hôtel: 800 • 363 • 6535



Nous tenons à remercier le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Service de la culture de la ville de Montréal et le ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada.

# LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI  
CE SOIR  
NE MANQUEZ PAS

### ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

L'histoire de la célèbre Alice racontée en tranches de 30 minutes, en bande dessinée. Bien.

Radio-Canada, 9h

### LES INTERNATIONAUX DU TENNIS FEMININ DU CANADA

Un des grands événements sportifs du Canada. Les grands noms du tennis féminin réunis à Toronto.

Radio-Canada, 13h (même heure le lendemain).

Gabriela Sabatini



### SCULLY RENCONTRE

Notre valeureux journaliste s'entretient avec une collègue italienne dont les entrevues avec des personnalités ont fait bouger une ou deux choses, Oriana Fallaci.

RDI, 21h 30

### 100 ANS DE CINÉMA

L'histoire du cinéma se poursuit. Qu'advient-il de ceux qui travaillent loin de Hollywood, la soi-disant terre promise du 7e art. Aussi, le cinéma muet en France dans les années 20.

RDI, 22h



PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 3	Perfecto	100 ans du cinéma / Loin de Hollywood	Le Téléjournal / Nouvelles du sport (18:20)	Country Centre-Ville / Zachary Richard, Suroit	Ces lieux qui nous racontent	Baseball / Padres - Expos							Le Téléjournal	Nouvelles du sport (23:20) / Cinéma / TOUT FEU TOUT... (4) (23:50)
TVA	4 4 6 6	Chasse et pêche pour tous	Vidéo Rock Détente	Légendes indiennes	Le TVA	Les Nouvelles aventures de Lassie	Cinéma / MISTER MOM: PROFESSION PÈRE AU FOYER (5) avec Michael Keaton, Teri Garr	Cinéma / LES SEIGNEURS DE LA PÈGRE (5) avec Wayne Crawford, Martin Hewitt						Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:38) / Cinéma / LAWRENCE D'ARABIE (23:55)
RQ	10 11 13	40													
QTS	17 24	Skippy	National Geographic	La Saga d'Archibald	Le Monde merveilleux de Disney	Un Été au Tibet	Janette... tout court / Le Secret des secrets	Cinéma / CARTOUCHE (3) avec Jean-Paul Belmondo, Claudia Cardinale						Cinéma / HELSINKI NAPOLI (4) avec Kari Vaananen, Roberta Manfredi	
CBC	2 4 16	Le Petit Journal	Les deux font la loi	Le Grand Journal	Salle des nouvelles	Cinéma / LES VACANCES DE LÉNA (5) avec Felicity Waterman, Chris Lemmon	Cinéma / L'ESPRIT DE CAIN (4) avec John Lithgow, Lolita Davidovich							Le Grand Journal	Passion plein air
CBC	5 6	Cinéma / HOW WONDERFUL avec Tracy Mann, Jim Holt	Edsville (17:45)	NewsWatch Saturday Edition	Personal Best	Royal Canadian Air Farce	Cinéma / STAKEOUT (4) avec Richard Dreyfuss, Madeline Stowe	Golden Girls	Saturday Report	The Country Beat (23:17)					
ABC	8 13	Tennis (12:00)	RoboCop: The Series	Star Trek: Deep Space Nine	Newsline	Regional...	Wheel of...	Jeopardy!	Dr. Quinn, Medicine Woman	Cinéma / SYLVAN LAKE SUMMER (6) avec Robyn Stevan, Christine McInnis				CTV News	Nightline
ABC	13	Wide World of Sports			Pulse	Country Prof.	Star Trek: Voyager	Highlander II						News	The Road
CBS	22				ABC News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine	PGA Golf	Killer Golf	Baseball / Red Sox - Mariners				Baywatch	Current Affair
CBS	3	Sprint International (16:00)			News	CBS News	E.T.: Weekend Edition	Wheel of...	Jeopardy!	Dr. Quinn, Medicine Woman	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger		News	Forever Knight
CBS	8													Pub (23:35)	
CBS	5	RCA Tennis Championships (16:00)												Saturday Night Live	
CBS	10														
PBS	33	Julia Child and Graham Green (16:00)	The Lawrence Welk Show	The Great Love Songs										Alive TV	Cinéma
PBS	57	Cinéma (15:00)	Washington	Wall Street	First Edition	Adirondack	Scottish Fiddle Orchestra							Runrig in the City of Lights (22:10)	Cinéma (23:15)
ONT	6	Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	Red Green	Wilderness...	Heart of...	Family Play.	Call of the Wild	Northern Exposure	Global News	Saturday Night		
ONT	24	Bookmice	Zoe/Polka/Nat	Polka Dot...	Global Family	Senior Report	National Geographic	Cinéma / SHANE (3) avec Alan Ladd, Brandon de Wilde	Conv. (22:10)	Cinéma / THE MAN WHO SHOT LIBERTY... (3)					
TSN		Golf Today	Sr. PGA Northville Long Island Classic	Sportsdesk	Football canadien / Texans - Tiger-Cats									BMX Cycling	Sportsdesk
RDS		Nascar / Coupe Winston (15:30)	Golf PGA senior / Northville	Sports 30	Semaine au...									Culturisme...	Sports 30
TV5		...bêtes (16:00)	Journal suisse	Thalassa	Gourm. / Vis.	Journal FR2	FrancoFolies	Le Canard à l'orange						Journal belge	Visions... 40 degrés (23:15)
CF		De Cape (16:00)	Télé-pirate	Parole de...	Shlak	...petite peste	Robin des bois	Skippy							
MP		Musique Vidéo (13:00)	VoxPop	Perfecto	Fax	Musique Vidéo	ConcertPlus / Tribute to Elvis	Bouge de là						BlackOut	
MM		Big Ticket Concert "Glastonbury Festival" (13:30) / Se poursuit jusqu'à dimanche, 13h30													
SE		Garçon (15:20)	Sur la ligne de feu (17:10)				Koko Flanel (19:20)	Sous le ciel du Nevada						Pris au jeu (22:45)	
YTV		Woody Wood.	Yogi Bear	Spider-Man	Captain Power	Rocko's Life	Squawk Box	Are You Afraid	Cinéma / ON THE RIGHT TRACK (5) avec Gary Coleman	Neon Rider				Snowy River: McGregor Saga	
TVI		Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatatow	Miroir, Miroir	Roulette VIP	Black Jack 21	L'Enquête	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Psychotron
TALC		Murder In the First (16:30) (19:00) (21:30)					Houseguest (18:30) (20:45)								Tyson vs McNeeley
RDI		Box-office	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Euronews	Mtl en spect.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Nucléaire en Inde	Le Téléjournal / Scully	Loin de Hollywood (2/6)			La Course destination monde	
D		Viva: Frankenstein plus vivant que jamais (16:00)	Samedi de rire	A. Hitchcock	Biographies: Louis Robichaud				Le Goût du monde	Zek, l'incontournable du Goulag	En rappel: Robert Charlebois			Navarro	

## CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

### CARTOUCHE

(3), Fr. 1961. Aventures de P. de Broca avec Jean-Paul Belmondo. Les prouesses d'un bandit fantasque et chevaleresque au XVII<sup>e</sup> siècle.

RQ 21h

### L'ESPRIT DE CAIN

(4) (Raising Cain), É.-U. 1992. Drame policier de B. De Palma avec John Lithgow. Un psychologue kidnape des bambins pour les livrer à son père qui poursuit des recherches mystérieuses sur l'enfance.

TQS 21h

### TOUT FEU, TOUT FLAMME

(4), Fr. 1981. Comédie de J.-P. Rappeneau avec Yves Montand. Un père prodigue entraîne sa fille dans ses manœuvres financières.

SRC 23h50

### LAWRENCE D'ARABIE

(1) (Lawrence of Arabia), G.-B. 1962. Drame biographique de D. Lean avec Peter O'Toole. Pendant la guerre 14-18, un lieutenant britannique devient le commandant de troupes arabes au Moyen-Orient.

TVA 24h

DIMANCHE  
CE SOIR  
NE MANQUEZ PAS

### DÉCOUVERTE

Une bonne émission qui fait son chemin. Ce soir, les dangers que posent les 100 sous-marins nucléaires russes qui reposent dans l'Arctique, brisés et bourrés de radioactivité.

Radio-Canada, 18h 10

### 52 SUR LA UNE

Reportage sur des hommes japonais qui, le soir venu, se déguisent en femme. Certains sont de vrais travestis mais la plupart sont des cadres, mariés et pères de famille, qui éprouvent le besoin de tenir un "rôle" féminin.

TV5, 19h 30



Homme singe Canal D à 20h

### IL ÉTAIT UNE FOIS LOUISBOURG

À l'occasion du 275<sup>e</sup> anniversaire de l'Acadie, des artistes du Québec, de l'Acadie et de la France chantent l'histoire des Français d'Amérique qui vécurent à Louisbourg. Laurence Jalbert est du groupe.

Radio-Canada, 20h

### HOMME SINGE

Première de quatre. L'évolution de l'univers depuis l'ère des dinosaures jusqu'au début du développement humain.

Canal D, 20h



## CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

### LES FRÈRES BLUES

(4) (The Blues Brothers), É.-U. 1980. Comédie de J. Landis avec John Belushi. Deux frères entreprennent de venir en aide à l'orphelinat où ils ont été élevés en donnant un concert.

TVA 20h

### ÉCHAPPEMENT LIBRE

(4), Fr. 1964. Comédie policière de J. Becker avec Jean-Paul Belmondo. Un journaliste accepte de faire passer en contrebande de l'or caché dans une voiture de sport.

RQ 21h

### TOPAZE

(4), Fr. 1954. Comédie satirique de M. Pagnol avec Fernande. Renvoyé de son école à cause de sa probité professionnelle, un professeur devient l'homme de paille d'un politicien véreux.

SRC 23h15

### LA GAMMICK

(4), Can. 1974. Drame policier de J. Godbout avec Marc Legault. Après avoir abattu un chef de la mafia, un criminel traqué entre en contact avec un animateur de ligne ouverte à la radio.

Canal D 23h

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 3	Pour tout l'art du monde (16:00)	Les Contes d'Avonlea	Le Téléjournal	Découverte (18:10)	Surprise sur prise	Les Beaux Dimanches / Il était une fois Louisbourg	Les Beaux Dimanches / Kashtin: le tambour éternel	Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Nouvelles du sport (22:45)	Cinéma / TOPAZE (4) avec Fernandel, Pierre Larquey (23:15)				
TVA	4 4 6 6	Cinéma / LA DERNIÈRE ROUTE (5) avec Henry Fonda, Eileen Brennan (15:00)	Automag plus	Vins et fromages	Le TVA	Avez-vous bon coeur ?	Cinéma / LES FRÈRES BLUES (4) avec John Belushi, Dan Aykroyd							Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:38) / Complètement marteau (23:44)
RQ	10 11 13	40													
QTS	17 24	Le Monde merveilleux de Disney (16:00)	National Geographic Globe Trotter	Cinéma / LES PETITS LAPINS EN PIQUE-NIQUE Dessins animés	Mode d'emploi en rappel	Un Voyage Andalou	Cinéma / ÉCHAPPEMENT LIBRE (4) avec Jean-Paul Belmondo, Jean Seberg	Le Défi de l'Afrique (22:40)						Omni science (23:40)	
CBC	2 4 16	Le Petit Journal	Histoires de chien	Le Grand Journal	RoboCop	seaQuest, gardien des océans	Sonia Benezra spécial dimanche / Michel Courtémance	Cinéma / UN PRINCE À NEW YORK (5) avec Eddie Murphy, Arsenio Hall						Le Grand Journal (23:31)	
CBC	5 6	Horse Racing / Breeder's Stakes	Street Cents	Magical World of Disney	Cinéma / GROUNDED ZERO (5) avec Colin Fries, Jack Thompson			Prisoners in Time	Sunday Report	Venture (22:28)	Sunday Night	Country (23:37)			
ABC	8 13	Computer Ins.	Sketches of...	White Fang	Newsline	L. LaPierre	Something Wilder	John Larroquette	The New Adventures of Superman	Cinéma / A CHANGE OF PLACE avec Andrea Roth, Rick Springfield				CTV News	Nightline
ABC	13	Auto. (16:00)	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel				Cinéma / THE BROKEN CORD (4) avec Jimmy Smits, Kim Delaney				News	Sports (23:20)
CBS	22	Sports (16:00)	Passion to Play		News	ABC News	Funniest Home Videos							Star Trek: Voyager	E.T.: Weekend
CBS	3	Pub (11:30)			ABC News	Simpsons									
CBS	8	Pub (12:30)													
PBS	33	Sprint International (15:00)			CBS News	Emergency... News	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma / CALL OF THE WILD (5) avec Rick Schroder, Gordon Tootoosis					CBS News	Precinct (23:15)
PBS	5	RCA Tennis Championships (15:30)			Pub	NBC News	US Gymnastics Championships	seaQuest DSV	Cinéma / BABY BROKERS (5) avec Cybill Shepherd, Nina Siemaszko					Sightings	News
PBS	10													N.Y. (23:35)	
ONT	33	World Review	Firing Line	VT this Week	Vermont ETV Favorites / Se poursuit jusqu'à 1h00										
ONT	57	Mystery! / Sherlock Holmes (16:00)	Ghostwriter Hour	Cecilia Bartoli: A Portrait			Jose Carreras and Friends (20:20)	Maria Callas: Life and Art (22:05)						Cinéma	
ABC	6	Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	Newsweek	60 Minutes	Murder, She Wrote	Married...	Super Dave	Jalna					Global News	Sports
ONT	24	Bisou / Iris	...fontaine	Teddy Ruxpin	Cocotte min. ...mannequin	Parturms...	Vacances...	Documentaire / Kap sur l'avenir	Cinéma / JÉSUS DE MONTRÉAL (3) avec Lothaire Bluteau	Documentaire / Des arbres...					
TSN		PGA European Golf	Sr. PGA Northville Long Island Classic	Sportsdesk	World Sports Car Race	PPG World Series IndyCar Racing								Sportsdesk	
RDS		Championnat de Superbike 95	Golf PGA senior / Classique Northville	Sports 30	Rodéo professionnel du Qc	NHRA - Arizona Nationals	Boxe Top Rank							Sports 30	Semaine au...
TV5		FrancoFolies	Journal suisse	30 Millions	L'École des fans / Visions	Journal FR2	52 sur la une	Ça se discute	Tabou	Journal belge	Visions...liberté	37,5... (23:45)			
CF		De Cape (16:00)	Télé-pirate	Parole de...	Shlak	...petite peste	Robin des bois	Skippy							
MP		M.V. (15:00)	Flashback	Fax	Box-office	Musique Vidéo			QuébecPlus		Musique Vidéo				
MM		VideoF. (13:30)	ClipTrip	Golden Age of Rock N' Roll	Elvis...	Spotlight	Combat des clips	MuchEast	MuchWest	Elvis...	Spotlight				
SE		Tyson (15:40)	Cette chose qu'on appelle l'amour (17:35)				Les Nouveaux Exploits d'Arène Lupin	Les Petits Garnements	Une Cause de meurtre (22:25)						
YTV		Cinéma / FOR THOSE... (15:30)	Fudge	Doug	Rupert	Small Talk	Alvin &...	Katts and Dog	Whose Line... Must Be Mad!	The Hit List	YTV News	Dog House	The Intrepids		
TVI		Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Ascenseur	L'Enquête	Watatatow	Roulette VIP	Black Jack 21	Rock en danse	Juke Box	Miroir, Miroir	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir
TALC		Dream Man (16:30) (18:30) (20:30) (22:30)	Dumb and Dumber (18:00) (20:15) (22:30)				Streethunter (20:45)								
RDI		Perfecto	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Euronews	Box-office	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Derrière l'insigne	Le Téléjournal / Scully RDI	Dossier / Une Révolution...	Accent franco.	Trajectoires		
D		Portrait (16:00)	Archéologie	Objectif aventure			Tête d'affiches: J. Stewart		Viva: homme singe (1/4)	Jazz / Latin jazz et Gato Barbieri				Cinéma / LA GAMMICK (4)	

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



BERRI: 1280, Berri (288-2115) — Kombat mortel (v.f.) 12 h 30, 14 h 45, 17h, 19 h 15, 21 h 30 — La vallée des nuages 12 h 45, 15h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45 — Un monde sans terre 13h, 16h, 19h, 21 h 45 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — Babe 13h, 15h, 17h — Accès: Interdit 19h, 21 h 30

BROSSARD: (849-3456) — Water World 13 h 30, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 25 — Apollo 13 ven, mer, jeu, sam, dim, 13 h 30, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 25, 19 h 30, mer, jeu, dimanche représentation — Mortal Kombat 12 h 45, 15h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45

CARREFOUR DU NORD: 900, bd Grignon — Babe (v.f.) 19h, 21 h 30 — Accès: Interdit 13h, 15h, 17h — Kombat mortel 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19h, 21 h 30 — Le club des baby-sitters 12 h 15, 14 h 05, 15 h 55, 17 h 45, 19 h 35 — Les potins du sud 21 h 30 — Virtuosité 13h, 17h, 19h, 21 h 45 — Opération Dumbo 15h — La vallée des nuages 13h, 17h, 19h, 21 h 30 — Mon ami Willy 21 h 30

CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — Mon ami Willy 21 h 30, 23 h 05, 15 h 10, 17 h 10 — Express en péril 19 h 10, 21 h 10 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — Water World 13 h 30, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 35 — Apollo 13 18 h 45, 21 h 30 — Babe 13h, 14 h 55, 16 h 50 — Mortal Kombat (v.f.) 13 h 15, 16h, 18 h 45, 21 h 30 — Apollo 13 (v.f.) 13 h 15, 16h, 18 h 45, 21 h 30 — Kombat Mortel 13h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 20

CENTRE EATON: 705, Ste-Catherine O. (985-5730) — Virtuosité 12 h 35, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 35, sam, 23 h 45 — Kid in King Arthur's Court 12 h 30, 14 h 45, 17h, 19 h 15, 21 h 30, sam, 23 h 40 — Pocahontas 13 h 15, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30 — Dangerous Minds 13 h 15, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30 — Apollo 13 (v.f.) 13 h 15, 16h, 18 h 45, 21 h 30 — Bridges of Madison County 19 h 15, 21 h 15, 17 h 15 — Free Willy 21 h 30, 23 h 05, 15 h 10, 17 h 10 — Something to Talk About 19 h 25, 21 h 05 — Walk in the Clouds 19 h 15, 21 h 30, sam, 23 h 40 — Don Juan de Marco 19 h 15, 21 h 30, sam, 23 h 40

CINÉMA ANGRIGNON: Carrefour Angrignon — Mentalité dangereuse 14h, 16 h 15, 19h, 21 h 15 — Opération Dumbo 14 h 20, 16 h 40 — Cleuesis 19 h 10, 22h — Pocahontas 13h, 15h, 17h — Under Siege 2 19 h 05, 21 h 30 — Opération Dumbo Drop 14 h 40, 16 h 50 — Species 19 h 15, 21 h 30, 23 h 45 — Kid in King Arthur's Court 14 h 15, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 25 — Pocahontas (v.f.) 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15 — Bridges of Madison County 19 h 25, 21 h 55 — Free Willy 21 h 30, 23 h 05, 15 h 10, 17 h 10 — Something to Talk About 19 h 25, 21 h 05 — Walk in the Clouds 19 h 15, 21 h 30, sam, 23 h 40 — Don Juan de Marco 19 h 15, 21 h 30, sam, 23 h 40

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, bd de Montagne, Boucherville — Kombat mortel 12 h 30, 14 h 45, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40 — Un monde sans terre 13 h 15, 16h, 19h, 21 h 45 — La vallée des nuages 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — Apollo 13 (v.f.) 13 h 15, 16 h 45 — Les potins du sud 16 h 20, 21 h 30 — Accès: Interdit 13 h 45, 21 h 15 — Babe 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19 h 10, 21 h 10

CINÉMA DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Water World 19 h 05, 21 h 50, sam, dim, 13h — The Net 19 h 25, 22h, sam, dim, 13 h 25 — Walk in the Clouds 19 h 15, 21 h 30, sam, dim, 13 h 45 — Mortal Kombat 19h, 21 h 40, sam, dim, 13 h 15

CINÉMA GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Something to Talk About 19 h 20, 21 h 40, sam, dim, 14h — Indian in the Cupboard 13 h 45 — Apollo 13 19h, 21 h 35 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

CINÉMA LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Under Siege 2 13 h 45, 16 h 10, 19h, 21 h 55, sam, 23 h 20 — Dangerous Minds 12 h 15, 14 h 55, 17h, 19 h 05, 21 h 20, sam, 23 h 30 — Opération Dumbo Drop 13h, 15 h 20, 17 h 35, 19 h 45, 21 h 50 — Mentalité dangereuse 13 h 15, 15 h 30, 17 h 40 — Apollo 13 (v.f.) 13 h 15, 16 h 45 — Les potins du sud 16 h 20, 21 h 30 — Accès: Interdit 13 h 45, 21 h 15 — Babe 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19 h 10, 21 h 10

CINÉMA ORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Water World 19 h 05, 21 h 50, sam, dim, 13h — The Net 19 h 25, 22h, sam, dim, 13 h 25 — Walk in the Clouds 19 h 15, 21 h 30, sam, dim, 13 h 45 — Mortal Kombat 19h, 21 h 40, sam, dim, 13 h 15

CINÉMA GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Something to Talk About 19 h 20, 21 h 40, sam, dim, 14h — Indian in the Cupboard 13 h 45 — Apollo 13 19h, 21 h 35 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

CINÉMA LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Under Siege 2 13 h 45, 16 h 10, 19h, 21 h 55, sam, 23 h 20 — Dangerous Minds 12 h 15, 14 h 55, 17h, 19 h 05, 21 h 20, sam, 23 h 30 — Opération Dumbo Drop 13h, 15 h 20, 17 h 35, 19 h 45, 21 h 50 — Mentalité dangereuse 13 h 15, 15 h 30, 17 h 40 — Apollo 13 (v.f.) 13 h 15, 16 h 45 — Les potins du sud 16 h 20, 21 h 30 — Accès: Interdit 13 h 45, 21 h 15 — Babe 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19 h 10, 21 h 10

CINÉMA ORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Water World 19 h 05, 21 h 50, sam, dim, 13h — The Net 19 h 25, 22h, sam, dim, 13 h 25 — Walk in the Clouds 19 h 15, 21 h 30, sam, dim, 13 h 45 — Mortal Kombat 19h, 21 h 40, sam, dim, 13 h 15

CINÉMA GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Something to Talk About 19 h 20, 21 h 40, sam, dim, 14h — Indian in the Cupboard 13 h 45 — Apollo 13 19h, 21 h 35 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

CINÉMA LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Under Siege 2 13 h 45, 16 h 10, 19h, 21 h 55, sam, 23 h 20 — Dangerous Minds 12 h 15, 14 h 55, 17h, 19 h 05, 21 h 20, sam, 23 h 30 — Opération Dumbo Drop 13h, 15 h 20, 17 h 35, 19 h 45, 21 h 50 — Mentalité dangereuse 13 h 15, 15 h 30, 17 h 40 — Apollo 13 (v.f.) 13 h 15, 16 h 45 — Les potins du sud 16 h 20, 21 h 30 — Accès: Interdit 13 h 45, 21 h 15 — Babe 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19 h 10, 21 h 10

CINÉMA ORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Water World 19 h 05, 21 h 50, sam, dim, 13h — The Net 19 h 25, 22h, sam, dim, 13 h 25 — Walk in the Clouds 19 h 15, 21 h 30, sam, dim, 13 h 45 — Mortal Kombat 19h, 21 h 40, sam, dim, 13 h 15

CINÉMA GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Something to Talk About 19 h 20, 21 h 40, sam, dim, 14h — Indian in the Cupboard 13 h 45 — Apollo 13 19h, 21 h 35 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

CINÉMA LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Under Siege 2 13 h 45, 16 h 10, 19h, 21 h 55, sam, 23 h 20 — Dangerous Minds 12 h 15, 14 h 55, 17h, 19 h 05, 21 h 20, sam, 23 h 30 — Opération Dumbo Drop 13h, 15 h 20, 17 h 35, 19 h 45, 21 h 50 — Mentalité dangereuse 13 h 15, 15 h 30, 17 h 40 — Apollo 13 (v.f.) 13 h 15, 16 h 45 — Les potins du sud 16 h 20, 21 h 30 — Accès: Interdit 13 h 45, 21 h 15 — Babe 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19 h 10, 21 h 10

CINÉMA ORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Water World 19 h 05, 21 h 50, sam, dim, 13h — The Net 19 h 25, 22h, sam, dim, 13 h 25 — Walk in the Clouds 19 h 15, 21 h 30, sam, dim, 13 h 45 — Mortal Kombat 19h, 21 h 40, sam, dim, 13 h 15

CINÉMA GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Something to Talk About 19 h 20, 21 h 40, sam, dim, 14h — Indian in the Cupboard 13 h 45 — Apollo 13 19h, 21 h 35 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

CINÉMA LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Under Siege 2 13 h 45, 16 h 10, 19h, 21 h 55, sam, 23 h 20 — Dangerous Minds 12 h 15, 14 h 55, 17h, 19 h 05, 21 h 20, sam, 23 h 30 — Opération Dumbo Drop 13h, 15 h 20, 17 h 35, 19 h 45, 21 h 50 — Mentalité dangereuse 13 h 15, 15 h 30, 17 h 40 — Apollo 13 (v.f.) 13 h 15, 16 h 45 — Les potins du sud 16 h 20, 21 h 30 — Accès: Interdit 13 h 45, 21 h 15 — Babe 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19 h 10, 21 h 10

CINÉMA ORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Water World 19 h 05, 21 h 50, sam, dim, 13h — The Net 19 h 25, 22h, sam, dim, 13 h 25 — Walk in the Clouds 19 h 15, 21 h 30, sam, dim, 13 h 45 — Mortal Kombat 19h, 21 h 40, sam, dim, 13 h 15

CINÉMA GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Something to Talk About 19 h 20, 21 h 40, sam, dim, 14h — Indian in the Cupboard 13 h 45 — Apollo 13 19h, 21 h 35 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

CINÉMA LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Under Siege 2 13 h 45, 16 h 10, 19h, 21 h 55, sam, 23 h 20 — Dangerous Minds 12 h 15, 14 h 55, 17h, 19 h 05, 21 h 20, sam, 23 h 30 — Opération Dumbo Drop 13h, 15 h 20, 17 h 35, 19 h 45, 21 h 50 — Mentalité dangereuse 13 h 15, 15 h 30, 17 h 40 — Apollo 13 (v.f.) 13 h 15, 16 h 45 — Les potins du sud 16 h 20, 21 h 30 — Accès: Interdit 13 h 45, 21 h 15 — Babe 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19 h 10, 21 h 10

CINÉMA ORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Water World 19 h 05, 21 h 50, sam, dim, 13h — The Net 19 h 25, 22h, sam, dim, 13 h 25 — Walk in the Clouds 19 h 15, 21 h 30, sam, dim, 13 h 45 — Mortal Kombat 19h, 21 h 40, sam, dim, 13 h 15

CINÉMA GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Something to Talk About 19 h 20, 21 h 40, sam, dim, 14h — Indian in the Cupboard 13 h 45 — Apollo 13 19h, 21 h 35 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

CINÉMA LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Under Siege 2 13 h 45, 16 h 10, 19h, 21 h 55, sam, 23 h 20 — Dangerous Minds 12 h 15, 14 h 55, 17h, 19 h 05, 21 h 20, sam, 23 h 30 — Opération Dumbo Drop 13h, 15 h 20, 17 h 35, 19 h 45, 21 h 50 — Mentalité dangereuse 13 h 15, 15 h 30, 17 h 40 — Apollo 13 (v.f.) 13 h 15, 16 h 45 — Les potins du sud 16 h 20, 21 h 30 — Accès: Interdit 13 h 45, 21 h 15 — Babe 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19 h 10, 21 h 10

CINÉMA ORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Water World 19 h 05, 21 h 50, sam, dim, 13h — The Net 19 h 25, 22h, sam, dim, 13 h 25 — Walk in the Clouds 19 h 15, 21 h 30, sam, dim, 13 h 45 — Mortal Kombat 19h, 21 h 40, sam, dim, 13 h 15

CINÉMA GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Something to Talk About 19 h 20, 21 h 40, sam, dim, 14h — Indian in the Cupboard 13 h 45 — Apollo 13 19h, 21 h 35 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

CINÉMA LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Under Siege 2 13 h 45, 16 h 10, 19h, 21 h 55, sam, 23 h 20 — Dangerous Minds 12 h 15, 14 h 55, 17h, 19 h 05, 21 h 20, sam, 23 h 30 — Opération Dumbo Drop 13h, 15 h 20, 17 h 35, 19 h 45, 21 h 50 — Mentalité dangereuse 13 h 15, 15 h 30, 17 h 40 — Apollo 13 (v.f.) 13 h 15, 16 h 45 — Les potins du sud 16 h 20, 21 h 30 — Accès: Interdit 13 h 45, 21 h 15 — Babe 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30 — Le club des baby-sitters 13h, 15h, 17h, 19 h 10, 21 h 10

sem, 20h, sam, dim, 14 h 05, 17h, 20h — Virtuosité sem, 19 h 10, 21 h 30, sam, dim, 14h, 16h, 19 h 10, 21 h 10

DÉCARIE: 6900, bd Décarie (849-3456) — Batman Forever 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 20 — Pocahontas (v.a.) 13 h 30, 17 h 30, 19 h 15 — Cleuesis 15 h 20, 21 h 10

ÉGYPTEIN: 1455, Peel (843-3112) — Mortal Kombat 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 20 — El Postino 14h, 16 h 30, 17h, 21 h 15 — The Net 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 20

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — Walk in the Clouds 14 h 25, 17h, 19 h 25, 21 h 55 — Free Willy 2 14 h 30, 16 h 50 — Something to Talk About 19h, 21 h 30 — Indian in the Cupboard 14 h 05, 16 h 20 — Cleuesis 19 h 35, 21 h 40 — Dangerous Minds 13 h 55, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 45 — Virtuosité 14 h 15, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 50 — Pocahontas 13 h 15, 15 h 25, 17 h 20 — Under Siege 2 19 h 30, 22h — Kid in King Arthur's Court 14 h 20, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 25 — Opération Dumbo Drop 13 h 50, 16 h 25 — Bridges of Madison County 18 h 55, 21 h 35 — Don Juan de Marco sam, 23h

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, Ste-Catherine Ouest — Water World 13 h 10, 16h, 18 h 45, 21 h 35 — A Walk in the Clouds 13h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45 — Apollo 13 13h, 15 h 50, 18 h 50, 21 h 30; 23 août: 13h, 15 h 50, 21 h 30 — The Baby-Sitters Club 13 h 15, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 20, 21 h 20

GALERIES LAVAL: 1545, Le Corbusier (849-3456) — Les potins du Sud 13 h 50, 16 h 10, 19h, 21 h 30 — A Walk in the Clouds 13 h 55, 16 h 05, 19 h 20, 21 h 45 — La vallée des nuages 13 h 40, 16h, 19 h 10, 21 h 30 — The Baby-Sitters Club 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10 — The Net 13 h 30, 16h, 18 h 50, 21 h 35 — Casper 13 h 45, 16 h 05 — Moi, Papa 19 h 05, 21 h 20 — Babe 13h, 15h, 17h, 19h — Nine Months 19h, 21 h 25 — Kombat mortel 12 h 50, 15h, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 40

IMAX: Vieux-Port de Montréal, angle de la Commune et St-Laurent, quai King-Edward (496-IMAX) — Jusqu'à 17 septembre: Un paradis sous la mer lun, au dim, 10 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 20 h 15; lun, mer, ven, dim, 12 h 15, 14 h 15; mar, jeu, sam, 12 h 15; mer, dim, 18 h 15; lun, mar, jeu, ven, sam, 19 h 15; Into the Deep (version anglaise) mar, jeu, sam, 11 h 15; lun, mer, ven, dim, 12 h 15; lun, mar, jeu, ven, sam, 18 h 15; mer, dim, 19 h 15 — Antartica et Les feux du Koweït jeu, dim, 21 h 30; en anglais: mar, 21 h 30 — Titania lun, mer, sam, 21 h 30; en anglais: ven, 21 h 30

LANGELIER: 7305, Langelier (255-5482) — Mon ami Willy 2 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05 — Les potins du Sud 19 h 05, 21 h 10, ven, sam, 23 h 15 — Apollo 13 (v.f.) 14 h 45, 19 h 15, 21 h 45 — Babe (v.f.) 13h, 15h, 17 h 30 — La vallée des nuages 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, ven, sam, 23 h 10 — Accès: Interdit 13h, 16 h 50, 19h, 21 h 15, ven, sam, 23 h 25 — Le club des baby-sitters 13 h 15, 15 h 15, 17 h 10, 19 h 05, 21 h; ven, sam, 23h — Kombat mortel 13h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; ven, sam, 23 h 25

LAVAL 2000: 3195, St-Martin O. (687-5207) — Un monde sans terre 13 h 40, 16 h 15, 19h, 21 h 40 — Accès Interdit 13 h 30, 16h, 19 h 10, 21 h 30

LOEW'S: 954, Ste-Catherine O. (861-7437) — Dangerous Minds 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30, ven, sam, 23 h 45 — Something to Talk About 12 h 45, 14 h 55, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40, ven, sam, minuit — Cleuesis 13 h 05, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 45, sam, minuit — Indian in the Cupboard 12 h 25, 14 h 35, 16 h 45 — Batman Forever 19h, 21 h 20, 23 h 45 — Opération Dumbo Drop 12 h 35, 15h — Bridges of Madison County 18 h 20, 21h, ven, sam, 23 h 35

PALACE: 698, Ste-Catherine O. (866-6991) — First Knight 13 h 30, 16 h 05, 19 h 15, 21 h 40 — Don Juan De Marco 13 h 40, 16h, 19 h 30, 21 h 35 — Crimson Tide 14h, 16 h 10, 19 h 20, 21 h 30 — Johnny Mnemonic 13 h 35, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 — While You Were Sleeping 13 h 45, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50 — Die Hard with a Vengeance 14 h 15, 16 h 35, 19h, 21 h 25

PARISIEN: 480 Ste-Catherine O. (866-3856) — Gazon maudit 12 h 45, 15h, 17 h 25, 19 h 40, 22h — Poussière de vie 13h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45, 21 h 35 — Opération Dumbo 13 h 45, 16 h 15, 19h — Espèces 21 h 30 — La Cité des enfants perdus 12 h 20, 14 h 50, 17 h 20, 19 h 35, 21 h 50 — Virtuosité 12 h 35, 14 h 55, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 45 — Mentalité dangereuse 12 h 25, 14 h 30, 17 h 15, 21 h 25 — Pocahontas (v.f.) 12 h 30, 14 h 40, 17 h 05 — Oublie moi 19 h 10, 21 h 30

PLACE ALEXIS NIHON: (935-4246) — Mortal Kombat 12 h 35, 14 h 55, 17 h 10, 19 h 35, 21 h 55 — The Net 13 h 45, 16 h 20, 19h, 21 h 35 — Babe 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 30; 21 août: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30

PLACE LONGUEUIL: 825, St-Laurent O. (679-7451) — Kombat mortel 13h, 15 h 15, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 40 — Un monde sans terre 13 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15, 21 h 30

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges — The Net 13 h 35, 16 h 05, 19 h 10, 21 h 25 — Babe 13 h 30, 15 h 20, 17 h 10 — Apollo 13 (v.a.) 19h, 21 h 40 — The Baby-Sitters Club 13 h 30, 15 h 25, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15 — Water World 13 h 30, 16 h 10, 19 h 20, 21 h 40 — A Walk in the Clouds 13 h 40, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 35 — Mortal Kombat 13 h 30, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 35 — Something to Talk About 13 h 40, 16h, 19 h 05, 21 h 30

POINTE-CLAIRE: 6341, Transcanadienne (630-7286) — Babe (v.a.) 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10 — Nine Months 21 h 20 — Apollo 13 (v.a.) 18 h 45, 21 h 30 — Bushwacked 13h, 15h, 16 h 55 — Water World 13 h 20, 16h, 18 h 40, 21 h 35 — Mortal Kombat 13h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40 — The Net 13 h 40, 16 h 30, 19h, 21 h 25 — The Baby-Sitters Club 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15

TERREBONNE: (849-3456) — Mentalité dangereuse 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, ven, sam, 23 h 10 — Le club des baby-sitters 13 h 15, 15 h 15, 17 h 10, 19 h 05, 21h; ven, sam, 23h — Un monde sans terre 13 h 15, 16 h, 18 h 50, 21 h 30, ven, sam, 23 h 55 — Accès: Interdit 15 h 05, 21 h 15, ven, sam, 23 h 55 — Les potins du Sud 13 h 05, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 30 — Kombat mortel 13h, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 20 — Kombat mortel 13h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; ven, sam, 23 h 25 — La vallée des nuages 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, ven, sam, 23 h 10 — Apollo 13 14 h 45, 19 h 15, 21 h 45 — Babe 13 h 15, 17 h 30

VERSAILLES: 7275, Sherbrooke E. (353-7880) — Opération Dumbo 14 h 10, 16 h 30 — Water World 18 h 50,

## Manège vivant

Jacques Turgeon, directeur des travaux et aménagements de la Société du parc des Îles, responsable du Carrousel, est formel: «Des rénovations s'imposent dès cette année, si nous voulons qu'il fonctionne encore l'an prochain. Mais elles doivent s'inscrire dans un plan de conservation à long terme, et pour l'établir, nous allons nous aider des conseils de Mme Lefebvre.» Protégé par des plaques de bois en hiver, le Carrousel est la proie de la pluie et des écarts de température... Et si on en débarrassait La Ronde pour le mettre à l'abri, par exemple au Vieux Port? «Pas question, s'exclame M. Turgeon. On a toujours refusé les offres de collectionneurs et je veux qu'on le garde, qu'on le restaure. Mais pas qu'il devienne une pièce de musée. Il doit rester un manège vivant!»



Le Monstre

## Le Carrousel



PHOTOS ALAIN LAFOREST

# FORMES

SOPHIE GIRONNAY

Dans un coin à l'écart de la grande foire aux sensations, le gentil carrousel antique continue sa ronde tranquille. Voilà plus de cent ans que ses 24 chevaux galopent à la poursuite de ses quatre gondoles... qui naviguent à la queue des 24 chevaux, toujours dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et dans un curieux décor néo-rococo évocateur du XVIII<sup>e</sup> siècle français. Même par un matin désert de milieu de semaine, le carrousel ne tourne pas seul. Enfants et parents se font une joie de l'inclure dans leur tour de La Ronde, prouvant par là le goût fidèle du public pour les charmes désuets et rafraîchissants des attractions d'antan, dont ce carrousel est un exemple à haute valeur patrimoniale.

Eh oui! D'ailleurs, l'architecte et consultante en conservation Christiane Lefebvre a récemment pondu, sur la demande du ministère de la Culture, une épaisse étude qui en fait foi: «Montréal est le dépositaire privilégié d'un spécimen unique, authentique représentant de la tradition européenne, celle-là même qui a influencé les fabricants américains», conclut-elle.

Fabriqués autour de 1890 par des artisans de Belgique, importés aux États-Unis en 1965 pour la Foire internationale de New York puis vendus à Montréal, au coût de 75 000 \$, à l'occasion d'Expo 67, ce carrousel — que certains se souviennent d'avoir vu au générique de *Quelle famille!* — est maintenant dans les mains de l'AMARC, qui l'entretient comme faire se peut (voir encadré). C'est le seul en Amérique du Nord, et peut-être au monde, dont les chevaux de bois, tous d'origine, possèdent un tel mouvement de galop combiné à un balancement — aujourd'hui grippé — des gondoles. En plus, son aspect extérieur d'ensemble reflète assez bien celui d'autrefois. Mais selon Mme Lefebvre, sa grande valeur tient avant tout aux trois éléments qui occupent son noyau central: la structure tournante proprement dite, le moteur à vapeur et l'orgue mécanique. Le moteur, du modèle que Frederick Savage commercialisa en Angleterre à partir de 1870, soufflait une jolie fumée blanche par la cheminée qui faisait pivot, tout en actionnant le limonaire. Dès 1900, l'électricité remplaça

pourtant la vapeur et, en 1976, la

«musique en canne» prit le relais de l'orgue. Résultat, ces rarissimes témoins de la révolution industrielle du siècle passé nous sont parvenus presque intacts!

### Ah, si Gustave Eiffel voyait ça!

Les manèges et les montagnes russes connaissent leur âge d'or au tournant du siècle, notamment à Coney Island, là où, sous l'œil débonnaire de l'hôtel en forme d'éléphant, furent testées les versions pionnières de toutes les tortures actuelles: la grande roue de M. Ferris, le looping complet la tête par en bas ou Flip-Flap de Lina Beecher, la glissade d'eau ou Shooting-the-Chutes du Captain Boyton... Enfoncés par la Crise de 1929, les manèges ressurgirent, plus grands et plus forts, dans les années 70. Et depuis, chaque nouvelle machine se doit d'être la plus rapide, la plus haute, la plus terrifiante «in the world!» La clientèle s'est endurcie: elle est bien finie l'époque folklorique où, au pied du Cyclone de New York, une infirmière était engagée à plein temps pour s'occuper des évanouis.

Les techniques aussi ont évolué. Les manèges modernes comme le Cobra ou le Monstre sont de véritables ouvrages d'art, au plein sens du terme. Ils allient, dans le meilleur des cas, d'époustouflantes prouesses techniques à la beauté de lignes épurées. Voir se découper les boucles en coup de queue jaune vif du furieux Cobra sur les montants ensoleillés du pont Jacques-Cartier est une expérience esthétique d'une grande puissance. Peut-être parce que le génie humain qui se cache derrière la création de ces deux structures est au fond de même nature. Quant au Monstre, ce gigantesque échafaudage de bois qui tient de la tour Eiffel en bâtons de popsicle et du véritable Golden Gate, il est tout simplement l'une des constructions architecturales les plus fascinantes du Québec.

La firme qui l'a conçu selon les dessins du Texan John Pierce était celle de William Cobb. Décédé aujourd'hui, Cobb est l'homme qui a fait entrer (dit Pierce) les principes scientifiques de l'ingénierie et de la dynamique dans la conception des manèges, jusqu'alors transmise par tradition plutôt patenteuse. Quant à John Pierce, il est typique de la génération actuelle de concepteurs, une élite professionnelle ultrasélect et ultraqualifiée aussi (en ingénierie ou architecture).

Sous ses dehors un peu farfelus, cette spécialisation peu banale du design, qui ne s'acquiert que sur

le tas, condamne au dépassement perpétuel et au parcours sans faute. Une seule erreur de calcul et...

La fête foraine possède un langage formel bien à elle. Plaisir de la foire pour les délicats: plutôt que de classer les attractions selon leur taille ou l'effet produit, on peut adopter un regard, disons, d'esthète, et s'amuser à répertorier les installations selon le parti pris de nature plastique adopté par leurs concepteurs. En faisant le tour de La Ronde, l'autre jour, j'en suis arrivée à la conclusion qu'il se dégageait de l'ensemble trois grandes catégories esthétiques.

Il y a le groupe des imitateurs, qui évoquent les formes animales (très courant, surtout pour les petits) des véhicules (Astrobolide, Montgolfières, Tapis volant) ou encore un cadre de vie (le village western, médiéval...).

Il y a le groupe des hallucinants. Couleurs pâles ou fluos, lumières en bandes, miroirs et autres brillances (le Maelstrom ou le Palais des glaces), tout est bon pour exciter les nerfs optiques et redoubler par l'œil le mal de cœur.

Et puis il y a les tord-boyaux. Ces durs de durs ne se cachent même plus pour vous dire en face qu'ils sont là pour vous mettre l'estomac en vrille, vous arracher tripes et boyaux et vous faire hurler coûte que coûte (le Boomerang, voire, à la limite... tous les kiosques à bouffe!). La fonction ici crée la forme.

Évidemment que dans chaque manège ces grands principes peuvent être appliqués en mélange et dans des proportions diverses. Le Cobra, par exemple, est un tord-boyaux presque pur, imitateur à part infime (son nom autant que son dessin crée l'image de serpent dans nos têtes). Mais, surprise, en examinant le Carrousel antique, on s'aperçoit que ces trois principes étaient déjà présents en germe: imitateur par ses chevaux, tord-boyaux par le mouvement tournant, le carrousel use et abuse de verroteries, miroirs et lumières pour halluciner.

Qu'on ne se y trompe pas. Pour être «antique», le vieux carrousel de La Ronde n'en fait pas moins pleinement partie de la grande famille de la fête foraine. Saltimbanque patenté lui-même, tout constitué de pièces démontables, il a d'ailleurs commencé sa carrière à circuler de foire en foire. Oui, dans cette escalade paroxystique des chiffres et des hurlements qui caractérise l'univers commercial actuel de la machine à mal de cœur, le carrousel tient son rôle d'ancêtre avec les honneurs.

## Les dingues des i

Le Cobra

